

Bello Gallico

Bellon Galatiānom (Guerre des Gaules) OU

Commentarii de Bello Gallico

Srexta di Belli Celtogalatiās (Commentaire de la Guerre de la Celtogalatie)

traduit par Léopold Albert Constans.

Paris: Société d'édition "Les Belles lettres," 1926.

et traduction des toponymes et anthroponymes,
ainsi que des propos des Celtes en Celtique Ancien par **Kian**,

4392 Sacra Celtica Aivestu (2019 E.V.)

Livre VII

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#) [28](#) [29](#) [30](#) [31](#) [32](#) [33](#) [34](#) [35](#) [36](#) [37](#) [38](#) [39](#) [40](#) [41](#) [42](#) [43](#) [44](#) [45](#) [46](#) [47](#) [48](#)
[49](#) [50](#) [51](#) [52](#) [53](#) [54](#) [55](#) [56](#) [57](#) [58](#) [59](#) [60](#) [61](#) [62](#) [63](#) [64](#) [65](#) [66](#) [67](#) [68](#) [69](#) [70](#) [71](#) [72](#) [73](#) [74](#) [75](#) [76](#) [77](#) [78](#) [79](#) [80](#) [81](#) [82](#) [83](#) [84](#) [85](#) [86](#) [87](#) [88](#) [89](#) [90](#)

1 Voyant la **Celtogalatiā** tranquille, **Caesar**, ainsi qu'il l'avait décidé, part pour l'**Italiā** afin d'y tenir ses assises. Là, il apprend le meurtre de **Publius Clodius** et, ayant eu connaissance du **senatus-consulte** qui ordonnait l'**enrôlement en masse de la jeunesse d'Italiā**, il entreprend une levée **dans toute sa province**. La nouvelle de ces événements parvient vite en **Transalpine**. Les **Celtogalatai** y ajoutent de leur propre chef, inventent et répandent une nouvelle qui leur paraissait être le complément naturel de la première : **Caesar** était retenu par les troubles de **Roma**, et il ne lui était pas possible de se rendre à l'armée quand la lutte des partis était si vive. L'occasion excite ces hommes qui déjà ne supportaient qu'avec impatience d'être soumis au **peuple romain** : ils commencent à faire des projets de guerre avec plus de liberté et de hardiesse. Les **chefs celtes** s'entendent pour tenir des conciliabules dans des lieux écartés, au milieu des bois là, ils se plaignent de la mort d'**Acco** ; ils montrent que ce sort peut devenir le leur ; ils déplorent le malheur commun des **Celtogalatai** ; en promettant toutes sortes de récompenses, ils demandent instamment qu'on entre en guerre et qu'on joue sa vie pour rendre à la **Celtogalatiā** sa liberté.

« La première chose, disent-ils, à laquelle on doit aviser, c'est de couper **Caesar** de son armée avant que leurs projets clandestins ne soient divulgués. C'est chose facile, car les légions n'osent pas, en l'absence du chef, sortir de leurs quartiers d'hiver et, de son côté, le chef, sans escorte, ne peut rejoindre ses légions ; et puis mieux vaut mourir en combattant que de ne pas recouvrer l'antique honneur militaire et la liberté que les aïeux ont légués ».

« **Centon nid̄ds tō delgomo ambiraton, eđi cladon Caesarem esiei budenei cen nī**

« La première chose à laquelle nous devons aviser, c'est couper **Caesar** de son armée avant que ne-pas **diregalva vomneta seinā suolnesticiintir. Eđi suvextia pettiā, ols nī catervai lamiont, in corioni** clandestins projets nos soient révélés. C'est chose facile chose, car ne-pas les légions osent, en du chef **eḡmagiū, eḡcingon eisiebo giamorotionebo ac nī, letū eisiū, corionos, eḡcasamos, suentet** l'absence, sortir de leurs quartiers-d'hiver et ne, de côté son, le chef, sans-escorte, peut

atambivenamn esianom catervianom ; coetic vertet ateballimn velio vicians mā nī senacan
rejoindre ses légions ; et aussi vaut mourir mieux en combattant que ne-pas antique
milovorian arementionen suariian-pe adselbon ians ambiad-rō-novasint senamoi ».
militaire honneur liberté-et recouvrer que ont légués les aïeux ».

2 Après mainte discussion sur ces projets, les **Carnutes** déclarent que pour le salut de la patrie il n'est pas de danger qu'ils n'acceptent, et ils promettent d'être au premier rang des révoltés.

« **Puisque pour le moment on ne peut se garantir mutuellement par un échange d'otages, car cela risquerait d'ébruiter leur projet, que du moins, disent-ils, on s'engage par des serments solennels, autour des étendards réunis en faisceau - cérémonie qui noue, chez eux, le plus sacré des liens - à ne pas les abandonner une fois les hostilités commencées ».**

« **Ab nei, go antitei, ris exçambiū congestliōn, coneti doambi-radomn ambicom, ols tod**
« **Puisque ne, pour le moment, par un échange d'otages, on peut se garantir mutuellement, car ça**
ericloidsiet laidon vomenton seinon, lagiu geistlomor ris tongoitobis, cercinnu
risquerait d'ébruiter projet notre, du moins engageons-nous par des serments-solennels, autour
cantabrōn, condatiscoi in-grindione, pa-ne verdo-ātons-lincon, vexta gendnatai, exçarones ».
des étendards, réunis en-faisceau, à ne-pas les-abandonner, une fois commencées, les hostilités».

On félicite à l'envi les **Carnutes** ; le serment est prêté par toute l'assistance, et on se sépare après avoir fixé la date du soulèvement.

3 Quand arrive le jour convenu, les **Carnutes**, entraînés par **Cotuatos (le Patriarche, ou à la Gloire Eternelle)** et **Conconnetodumnos (le Protecteur du Monde)**, hommes dont on ne pouvait rien attendre que des folies, se jettent, à un signal donné, dans **Cenabon/Genabon (le Détour, le Promontoire : actuellement Orléans. Date retenue, le 23 janvier -51 : 6 atenouxio Riuri 2322 Sacra Celtica Aivestu)**, massacrent les citoyens romains qui s'y étaient établis pour faire du commerce, mettent leurs biens au pillage ; parmi eux était **Caïus Fufius Cita, honorable chevalier romain**, que **Caesar** avait chargé de l'intendance des vivres. La nouvelle parvient vite à toutes les cités de la **Celtogalatiā**. En effet, quand il arrive quelque chose d'important, quand un grand événement se produit, les **Celtogalatai** en clament la nouvelle à travers la campagne dans les différentes directions ; de proche en proche, on la recueille et on la transmet. Ainsi firent-ils alors ; et ce qui s'était passé à **Genabon** au lever du jour fut connu avant la fin de la première veille chez les **Arvernoi**, à une distance d'environ **cent soixante milles (236,64 km)**.

4 L'exemple y fut suivi : **Vercingetorix (Grand Roi des Fantassins [Guerriers])**, fils de **Celtillos (le Très Eminent)**, **Arvernos**, jeune homme qui était parmi les plus puissants du pays, dont le père avait eu l'empire de la **Celtogalatiā** et avait été tué par ses compatriotes parce qu'il aspirait à la royauté, convoqua ses clients et n'eut pas de peine à les enflammer. Quand on connaît son dessein, on court aux armes. **Gobannitio (le Maître des Forges)**, son oncle, et les autres chefs, qui n'étaient pas d'avis de tenter la chance de cette entreprise, l'empêchent d'agir ; on le chasse de la ville forte de **Gergovia (promontoire sauvage, fruste ; coalescence de gargos[sauvage] x gobaion [cap, promontoire])**. Pourtant, il ne renonce point, et il enrôle dans la campagne des **miséreux et des gens sans aveu**. Après avoir réuni cette troupe, il convertit à sa cause tous ceux de ses compatriotes qu'il rencontre ; il les exhorte à prendre les armes **pour la liberté de la**

Celtogalatiā ; il rassemble de grandes forces et chasse ses adversaires qui, peu de jours auparavant, l'avaient chassé lui-même. Ses partisans le proclament roi. Il envoie des ambassades à tous les peuples : il les supplie de rester fidèles à la parole jurée. Il ne lui faut pas longtemps pour avoir à ses côtés les **Senones**, les **Parisioi**, les **Pixtones**, les **Cadurcoi**, les **Turones**, les **Aulercioi**, les **Lemovices**, les **Āndes** et tous les autres peuples qui touchent à l'océan.

A l'unanimité, on lui confère **le commandement suprême***. Investi de ces pouvoirs, il exige de tous ces peuples des otages, il ordonne qu'un nombre déterminé de soldats lui soit amené sans délai, il fixe quelle quantité d'armes chaque cité doit fabriquer, et avant quelle date ; il donne un soin particulier à la cavalerie. A la plus grande activité il joint une sévérité extrême dans l'exercice du commandement ; la rigueur des châtiments rallie ceux qui hésitent. Pour une faute grave, c'est la mort par le feu et par toutes sortes de supplices ; pour une faute légère, il fait couper les oreilles au coupable ou lui crever un œil, et il le renvoie chez lui, afin qu'il serve d'exemple et que la sévérité du châtiment subi frappe les autres de terreur.

[Note : c'est au moment de son investiture de Commandement Suprême que **Celtillinos (fils de **Celtillos**) reçoit le titre de Grand Roi : **Ver-Rīxs**, titre attribué lorsque « la Patrie est en Danger ».*

*Par ailleurs, il est décrit « **ādūlescens** » par Caesar, soit un jeune homme de moins de 30 ans.*

Il faut comprendre que la vie des guerriers est courte, ils commencent à guerroyer à 14 ans, terminent, en général, leur carrière sur le champ de bataille entre 17 et 25 ans, pour les « plus vieux ».

*En sachant que le guerrier ne guerroye que six mois par an, à la saison claire (**Semorotlio** : de **Giamonios** à **Cantlos**, soit avril/mai à octobre/novembre)*

Quant aux plus « chanceux », leur carrière de mercenaire leur ayant rapportée suffisamment d'argent, ils se retirent sur des terres, achetant du bétail, et finissent entourés d'une clientèle, de fidèles et de servants].

5 Ayant, par de telles cruautés, rassemblé en peu de temps une armée, il envoie chez les **Rutenoi**, avec une partie des troupes, le **Cadurcos** (**le Sanglier de Combat [Cātu-turcos]**) **Luxterios** (**le Lutteur, l'Athlète**), homme d'une rare intrépidité, et part lui-même chez les **Biturīges***. Ceux-ci, à son arrivée, envoient une ambassade aux **Aeduoī**, dont ils étaient les clients, pour leur demander de les aider à soutenir l'attaque des ennemis. Les **Aeduoī**, sur l'avis des légats que **Caesar** avait laissés à l'armée, envoient au secours des **Biturīges** des cavaliers et des fantassins. Quand ceux-ci eurent atteint la **Liger**, qui sépare les deux peuples, ils s'arrêtèrent, et, au bout de peu de jours, ils s'en retournent sans avoir osé franchir le fleuve ; ils rapportent à nos légats que s'ils ont fait demi-tour, c'est qu'ils craignaient la perfidie des **Biturīges**, car ils ont appris que leur intention était de les envelopper, eux d'un côté, les **Arvernoi** de l'autre, au cas où ils auraient passé le fleuve. Agirent-ils ainsi pour le motif qu'ils déclarèrent aux légats, ou obéissaient-ils à des pensées de trahison ? N'ayant là-dessus aucune certitude, nous ne croyons pas devoir rien affirmer. Les voyant s'en aller, les **Biturīges** s'empresent de se joindre aux **Arvernoi**.

**[Note. Il existe trois styles de Rois (mythiques) :*

*- **Albiorīxs** : le Roi du Monde Céleste-monde divin ;*

*- **Dumnorīxs** : le Roi du Monde Vivant-monde non-humain, entités, esprits de la Nature...*

*- **Biturīxs** : le Roi du Monde Vivant, matériel, de chair et d'os ; humains, animaux et végétaux].*

6 Quand la nouvelle de ces événements parvint en **Italiā** à **Caesar**, celui-ci, voyant que désormais la situation intérieure, grâce à la fermeté de **Pompeius**, s'était améliorée, partit pour la **Gaule transalpine** : **iralpana Galatiā/Gallia braccata** . Une fois arrivé, il se trouva dans un grand embarras comment parviendrait-il à rejoindre son armée ? Si, en effet, il appelait les légions dans

la **Provincia**, il voyait qu'elles devraient en chemin livrer bataille sans lui ; s'il allait vers elles, il se rendait compte que, dans les circonstances présentes, il ne pouvait sans imprudence confier sa vie à ceux-là même qui paraissaient tranquilles.

7 Cependant **Luxterios le Cadurcos**, qui avait été envoyé chez les **Rutenoi**, les gagne aux **Arvernoi**. Il pousse chez les **Nitiobroges (les Autochtones, les Forts au combat)** et chez les **Gabaloi (les Conquérants, actuel Gévaudan)**, reçoit de chaque peuple des otages, et, ayant réuni une forte troupe, entreprend d'envahir la **Provincia**, en direction de **Narbonne**. A cette nouvelle, **Caesar** pensa qu'il devait, de préférence à tout autre plan, partir pour **Narbonne**. Il arrive, il rassure les courages ébranlés, place des détachements chez les **Rutenoi/Rutainoi** de la province, chez les **Volcai Arecomicoi (les Loups Fédérés. Confédération des Volcai en deux grands territoires : les V. Textosages et les V. Arecomicoi)***, chez les **Tolosâtes** et autour de **Narbonne**, toutes régions qui confinaient au territoire ennemi ; il ordonne qu'une partie des troupes de la province et les renforts qu'il a amenés d' **Italiia** se concentrent chez les **Eluvioi (les Nombreux)**, qui touchent aux **Arvernoi**.

*[Note. Les confédérations de peuples existaient en **Celtogalatīa** :

-**Aulercoi Cenomanoi/Cenomannoi (Les Pionniers Lointains)**,

Aulercoi Diablintes (Les Pionniers Infatigables),

Aulercoi Eburovicoi (Les Pionniers Combattants en Sangliers),

Aulercoi Brannovicoi (Les Pionniers, Combattants en Corbeaux)

[Aparté : Il faut comprendre les noms d'animaux, comme « animal totem », mais aussi comme des unités combattants possédant une technique de combat particulière.

La technique de combat en formation « sanglier » se retrouve chez d'autres peuples ; il faut comprendre que la tribu adoptant cette technique, adopte en même temps l'animal référant comme totem].

-**Biturīges Cuboi (Les Rois du Monde Victorieux; Troglodytes- Cubio signifie aussi : le mâle)**

Biturīges Viviscoi (Les Rois du Monde Exquis) ;

-**Volcai Textosages/Textosagioi (Les Loups errants, avides de Richesse),**

Volcai Arecomicoi [Are com icoi] (ceux qui résident ensemble, tout contre) : les fédérés, les agglomérés.

Sans oublier la grande confédération des Peuples de la Mer, connue sous la dénomination de Confédération armoricaine : **Aremorica Convenetio**. Elle regroupe tous les peuples bordant la Manche, en partant des **Osismoï**, voire des **Venetoï** en Bretagne actuelle- Finistère/Morbihan, jusqu'au **Morinoï**, au Nord-Pas-de-Calais].

8 Après avoir pris ces dispositions, comme déjà **Luxterios** arrêtait son mouvement et même reculait, parce qu'il trouvait dangereux de s'aventurer au milieu de nos détachements, **Caesar** part chez les **Eluvioi**. Les **Cévennes : Cebenna/Cemenna/Cevenna (la chaîne de montagne)**, qui forment barrière entre les **Eluvioi** et les **Arvernoi**, étaient en cette saison, à l'époque la plus rude de l'année, couvertes d'une neige très haute qui interdisait le passage néanmoins, les soldats fendent et écartent la neige sur une profondeur de **six pieds (1,78 m)**, et, le chemin ainsi frayé au prix des plus grandes fatigues pour les hommes, on débouche dans le pays des **Arvernoi**. Cette arrivée inattendue les frappe de stupeur, car ils se croyaient protégés par la **Cevenna** comme par un rempart et jamais, à cette époque de l'année, on n'avait vu personne, fût-ce un voyageur isolé, pouvoir en pratiquer les sentiers ; alors **Caesar** ordonne à ses cavaliers de rayonner le plus loin possible en terrorisant l'ennemi le plus qu'ils peuvent. Rapidement, par la rumeur publique, par des messagers, **Vercingetorix** apprend ce qui se passe ; tous les **Arvernoi**, au comble de l'émotion, l'entourent, le pressent qu'il pense à défendre leurs biens, qu'il ne laisse pas l'ennemi les piller entièrement, surtout quand - il le voyait bien - tout le poids de la guerre était pour eux.

Cédant à leurs prières, il lève le camp et quitte le pays des **Biturīges** pour se rendre chez les **Arvernoi**.

9 Mais **Caesar** ne resta que deux jours sur place : il avait prévu que **Vercingetorīxs** agirait effectivement de la sorte ; sous prétexte d'aller chercher du renfort et de la cavalerie, il quitte l'armée, laissant le commandement des troupes au jeune **Brutus** : il lui recommande de faire des incursions de cavalerie de tous côtés, et de les pousser le plus loin possible ; quant à lui, il tâchera de n'être pas absent plus de trois jours. Les choses ainsi réglées, il se dirige à marches forcées vers **Vienne** : **Vienna (70 ans plus tôt, les Allobrogoi quittent leur principale ville Solonion [une base étendue], suite à une défaite militaire contre les romains et s'installent sur un site reculé, encaissé Vienna [la Rivière courbe, Ving-enna])**, au grand étonnement de son escorte. Il y trouve de la cavalerie fraîche, qu'il y avait envoyée un certain temps auparavant, et, ne cessant de marcher ni jour ni nuit, se dirige, à travers le pays des **Aeduoī**, vers celui des **Lingones**, où **deux légions (12 000 soldats)** hivernaient : il voulait, au cas où les **Aeduoī** iraient jusqu'à tramer quelque plan contre sa vie, en prévenir, par sa rapidité, l'exécution. Une fois arrivé, il envoie des ordres aux autres légions et les concentre toutes sur un seul point avant que les **Arvernoi** aient pu apprendre qu'il était là. Quand il connaît la situation, **Vercingetorīxs**, à nouveau, ramène son armée chez les **Biturīges**, puis quitte leur territoire et se dispose à assiéger **Gorgobina (l'endroit où l'on frappe féroce, actuellement dans le bois des Vertus, près de Le Moutier-Nièvre)**, ville des **Boīoi (les Guerriers)** : **Caesar** les y avait établis après les avoir vaincus dans la bataille contre les **Eluetioi**, et il les avait placés sous l'autorité des **Aeduoī**.

10 Cette manœuvre mettait **Caesar** dans un grand embarras :

s'il gardait ses légions dans leurs quartiers pendant le reste de l'hiver, il devait craindre que, ayant laissé écraser un peuple qui était tributaire des **Aeduoī**, la **Celtogalatiā** entière n'entrât en dissidence, puisqu'on verrait que ses amis ne trouvaient en lui aucune protection ; s'il les faisait sortir prématurément, il devait craindre d'avoir à souffrir du côté du ravitaillement, par suite de la difficulté des transports. Il crut qu'il valait mieux néanmoins tout supporter, plutôt que de s'aliéner, en acceptant un tel affront, l'unanimité de ses partisans. Il invite donc les **Aeduoī** à lui fournir des vivres, et se fait précéder chez les **Boīoi** d'une ambassade qui annoncera sa venue et les exhortera à rester fidèles, à supporter vaillamment le choc de l'ennemi. Laisant à **Agedincon** **deux légions (12 000 soldats)** et les bagages de toute l'armée, il se met en route pour le pays des **Boīoi**.

11 Le second jour, il arriva devant **Vellaunodunon (la Meilleure Forteresse)**, ville des **Senones** voulant ne pas laisser d'ennemi derrière lui pour n'être pas gêné dans son ravitaillement, il entreprit d'en faire le siège, et en deux jours, il l'eut entourée d'un retranchement ; le troisième jour, la place envoya des parlementaires pour traiter de la reddition : il ordonne qu'on livre les armes, qu'on amène les chevaux, qu'on fournisse **six cents otages**. Il laisse **Caïus Trebonius**, son légat, pour terminer le règlement de cette affaire, et part - car il désirait achever sa route au plus vite - se dirigeant vers **Cenabon**, ville des **Carnutes**. Ceux-ci, qui venaient à peine d'apprendre que **Vellaunodunon** était assiégé, pensant que l'affaire traînerait quelque temps, s'occupaient de rassembler des troupes pour la défense de **Cenabon**, et se disposaient à les y envoyer. Mais en deux jours **Caesar** y fut. Il campe devant la ville, et, l'heure avancée lui interdisant de commencer

l'attaque, il la remet au lendemain ; il ordonne à ses troupes de faire les préparatifs ordinaires en pareil cas, et, comme il y avait sous les murs de la place un pont qui franchissait la **Liger**, craignant que les habitants ne prissent la fuite à la faveur de la nuit, il fait veiller **deux légions (12 000 soldats)** sous les armes. Les gens de **Cenabon**, peu avant minuit, sortirent en silence de la ville et commencèrent de passer le fleuve. **Caesar**, averti par ses éclaireurs, introduit, après avoir fait incendier les portes, **les deux légions** qu'il tenait prêtes, et se rend maître de la place : il s'en fallut d'un bien petit nombre que tous les ennemis ne fussent faits prisonniers, car l'étroitesse du pont et des chemins qui y conduisaient avait bloqué cette multitude en fuite. **Caesar** pille et brûle la ville, fait **don du butin*** aux soldats, passe la **Liger** et arrive dans le pays des **Bituriges**.

**[Note : le butin est aussi humain, donné aux soldats romains, revendu aussitôt aux marchands d'esclaves qui accompagnent l'armée romaine dans toutes ses campagnes.*

*Bataille de **Cenabon** : 27 février -51 : **10 atenouxtio Anagantii 2322 Sacra Celtica Aivestu**].*

12 Dès que **Vercingetorix** est informé de l'approche de **Caesar**, il lève le siège de **Gorgobina** et se porte à sa rencontre. Celui-ci avait entrepris d'assiéger une ville des **Bituriges, Noviodunon (la Nouvelle Forteresse, actuellement : Neung-sur-Beuvron , Loir-et-Cher)**, qui se trouvait sur sa route. La place lui ayant envoyé des députés pour le supplier de pardonner et d'épargner la vie des habitants, **Caesar**, soucieux d'achever sa tâche en allant vite, méthode qui lui avait valu la plupart de ses précédents succès, ordonne qu'on livre les armes, qu'on amène les chevaux, qu'on fournisse des otages. Déjà une partie des otages avait été livrée et on procédait à l'exécution des autres clauses - des centurions et quelques soldats avaient été introduits dans la place pour rassembler les armes et les chevaux - quand on aperçut au loin la cavalerie ennemie, qui précédait l'armée de **Vercingetorix**. A peine les assiégés l'eurent-ils vue et eurent-ils conçu l'espoir d'être secourus qu'une clameur s'éleva et qu'on se mit à courir aux armes, à fermer les portes, à garnir les murailles. Les centurions qui étaient dans la ville, comprenant à l'attitude des **Celtoi** qu'il y avait quelque chose de changé dans leurs dispositions, mirent l'épée à la main, s'emparèrent des portes et ramenèrent **leurs soldats au complet et sans blessures**.

13 **Caesar** fait sortir du camp sa cavalerie et engage la bataille ; puis, les siens étant en difficulté, il envoie à leur secours environ **quatre cents Germanoi** qu'il avait coutume, depuis le début de la guerre, d'avoir avec lui. Les **Celtoi** ne purent supporter leur charge : ils furent mis en déroute et se replièrent sur le gros, **non sans avoir subi de lourdes pertes**. Ce revers ramena les assiégés à leurs premiers sentiments : pris de peur, ils arrêtaient ceux qu'ils considéraient comme responsables du mouvement populaire, les amenèrent à **Caesar** et firent leur soumission. Ayant terminé cette affaire, **Caesar** partit pour **Avaricon (la Rivière qui sillonne, actuellement Bourges)**, qui était la ville la plus grande et la plus forte du pays des **Bituriges**, et située dans une région très fertile : il pensait que la prise de cette place lui soumettrait toute la nation des **Bituriges**.

14 **Vercingetorix**, après cette suite ininterrompue de revers essuyés à **Vellaunodunon**, à **Cenabon**, à **Noviodunon**, convoque un conseil de guerre. Il démontre qu'il faut conduire les opérations tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici :

« **Par tous les moyens on devra viser à ce but interdire aux Romani le fourrage et les approvisionnements. C'est chose facile, car la cavalerie des Celtoi est très nombreuse, et la saison est leur auxiliaire. Il n'y a pas d'herbe à couper : les ennemis devront donc se disperser**

pour chercher du foin dans les granges ; chaque jour, les cavaliers peuvent anéantir tous ces fourrageurs. Il y a plus quand on joue son existence, les biens de fortune deviennent chose négligeable ; il faut incendier les villages et les fermes dans toute la zone que les Romani, autour de la route qu'ils suivent, paraissent pouvoir parcourir pour fourrager. Pour eux, ils ont tout en abondance, car les peuples sur le territoire desquels se fait la guerre les ravitaillent ; les Romani, au contraire, ou bien devront céder à la disette, ou bien s'exposeront à de graves dangers en s'avançant à une certaine distance de leur camp ; que d'ailleurs on les tue ou qu'on leur enlève leurs bagages, cela reviendra au même, car sans ses bagages une armée ne peut faire campagne. Ce n'est pas tout : il faut encore incendier les villes que leurs murailles et leur position ne mettent pas à l'abri de tout danger, afin qu'elles ne servent pas d'asile aux déserteurs et qu'elles n'offrent pas aux Romani l'occasion de se procurer des quantités de vivres et de faire du butin. Trouvent-ils ces mesures dures, cruelles ? Ils doivent trouver bien plus dur encore que leurs enfants et leur femme soient emmenés en esclavage ; et qu'eux-mêmes soient égorgés car c'est là le sort qui attend fatalement les vaincus ».

« **Taro-delgsemo inlugon bottū esiū oliēbi exrutebi : arluon Romanebi caballationen**

« Nous devons viser à but ce (par) tous les moyens : interdire aux Romani le fourrage **beitonens-pe. Eđi suvextion niđđs, ols eđi trelavara epađđa seinā, ac eđi comagios seinos** les ravitaillements-et. C'est facile chose, car est très-nombreuse cavalerie notre, et est auxiliaire notre **rotlio. Nī mages eđi gasco doare međon : go cosnamn veronū eniscobetlonebo rō-delgsonti** la saison. Il n'y a pas d'herbe pour couper : pour chercher du foin dans-les granges **devront scalamn ambisin, galanoi ; papos dīvolatis, olions caballatiarions sintons, coninconti** se disperser donc, les ennemis ; chaque jour, tous fourrageurs ces, peuvent **dīvodeimimn epađđoi seinoi. Pano suernomo bīutonen esrōn, mages eđi moīos, suogran** anéantir cavaliers nos . Quand nous jouons notre existence à nous, il y a plus, négligeable **petiian toagonti lautoi ; ratieti atedavinamn, oliā enicerdsuā, trebōn, teutaniōn-pe,** chose deviennent les biens-de-fortune ; il faut incendier, toute dans-la zone, les villages, les fermes-et, **no-tagant, go caballation, conon tenomn, Romanoī, cercinnu betios ias lipnaonti. Snebis,** que-paraissent, pour fourrager, pouvoir parcourir, Romani, autour de la route qu'ils suivent . Pour nous, **eni-opē snebis eđi oliod, ols damoi are brogē concatuemo-iion comdo-nes-lenuonti ;** en-abondance nous avons tout, car les peuples sur le territoire nous guerroyons-desquels nous-ravitailent ; **Romanoī, to exscommios, nail delgsonti striocamn coilei, nail ericloidsonti trodmīōn axtōnōn** les Romani, au contraire, ou bien devront céder à la disette, ou bien risqueront de graves dangers **adtanontii pui pellei slugotegi eisios ; ate-no-eis-balamos alla-de neve no-iebis-tlnimmis** en s'avançant à une certaine distance de camp leur ; que nous-les-tuions d'ailleurs ou que nous-leur-enlevions **eisins bolgans, ad somos adretset tod, ols nī esiai exbolgai concatueti budena. Nac eđi oliod :** leurs bagages, au même reviendra cela , car ne ses sans-bagages guerroye une armée. Ce n'est pas tout : **ratieti toni tepnon duna ea nī eisiīes ballai, eisis doaresistma-c comtegoniti adbrittūi** il faut encore incendier les villes que ne-pas leurs murailles, leur position-et mettent à l'abri de **axtonos oliod, ina-ne teptariebi vognoentis voteponen ac nī atecom toarigesant** danger tout, afin-que-ne-pas aux déserteurs elles servent d'asile et ne-pas l'occasion elles offrent **Romanebi volautamn maantiōn bueiōn ac bōudon. An areincetis garbons, croudins aremedtons** aux Romani de se procurer des quantités de vivres et de faire-du-butin. Trouvez-vous dures, cruelles mesures **esons ? Caliellios delgetis areincon xo-ate no-ducintir in magunō plantoi osueīes, ceīva-ic** ces ? Bien-plus-dur vous devez trouver encore que soient-emmenés en esclavage enfants vos, femme-et **osuis ; etic taresnes dīvo-no-docoimmir, ols eđi eđđic tunca, vētonta vixtons gannicu ».**

votre ; et aussi nous-mêmes que nous soyons-égorgés, car est là le sort, attendant les vaincus fatalement».

15 D'un accord unanime, on approuve cet avis : en un seul jour, plus de **vingt villes** des **Biturīges** sont incendiées. On fait de même chez les autres peuples d'alentour ; de tous côtés, on aperçoit des incendies. C'était pour tous une grande douleur ; mais ils se consolait par cette pensée que, la victoire étant presque une chose assurée, ils recouvreraient avant longtemps ce qu'ils avaient perdu. On délibère en conseil de guerre sur **Avaricon** : veut-on brûler la ville ou la défendre ? Les **Biturīges** se jettent aux pieds des chefs des diverses nations, suppliant qu'on ne les force point de mettre le feu de leurs mains à une ville qui est, ou peu s'en faut, la plus belle de toute la **Celtogalatīa**, qui est la force et l'ornement de leur pays ; il leur sera facile, vu sa position, de la défendre, car presque de tous côtés elle est entourée par l'eau courante et le marais, et n'offre qu'un accès, qui est d'une extrême étroitesse. On cède à leurs prières **Vercingetorīx** s'y était d'abord opposé, puis s'était laissé fléchir, ému par les supplications des **chefs biturīges**, et par la commisération générale. On choisit pour la défense de la place les hommes qu'il faut.

16 **Vercingetorīx** suit **Caesar** à petites étapes et choisit pour son camp une position couverte par des marécages et des bois, à **seize mille pas (11,85 km)** d'**Avaricon**. Là, un service régulier de liaison lui permettait de connaître heure par heure les péripéties du siège et de transmettre ses ordres. Il guettait nos détachements qui allaient chercher du fourrage et du blé, et si, poussés par la nécessité, ils s'avançaient un peu trop loin, il les attaquait et leur causait des **pertes sérieuses**, bien qu'il prissent toutes les précautions possibles, ne sortant pas à intervalles réguliers ni par les mêmes chemins.

17 **Caesar** campa devant la ville du côté où les cours d'eau et les marais laissaient, comme nous l'avons dit, un étroit passage, et il entreprit de construire une terrasse, de faire avancer des mantelets, d'élever deux tours ; car la nature du terrain interdisait la circonvallation. Pour le blé, il harcèle de demandes les **Boīoi** et les **Aeduoi** ; ceux-ci, manquant de zèle, n'apportaient qu'une aide médiocre ; ceux-là manquaient de moyens, car ils ne formaient qu'un petit État de faibles ressources et ils eurent tôt fait d'épuiser ce qu'ils possédaient. L'armée souffrait d'une grande disette, à cause de la pauvreté des **Boīoi**, de la mauvaise volonté des **Aeduoi**, et parce qu'on avait mis le feu aux granges : ce fut au point que pendant de longs jours les soldats manquèrent de pain, et n'échappèrent aux horreurs de la famine que grâce à quelque bétail qu'on amena de lointains villages ; pourtant, dans cette situation, on ne leur entendit pas proférer une parole qui fût indigne de **la majesté du peuple Romain** et de leurs précédentes victoires. Bien plus, comme **Caesar**, visitant les travaux, adressait la parole à chaque légion et disait que si les privations leur étaient trop pénibles, il renoncerait au siège, ce fut un cri unanime pour le prier de n'en rien faire :

« Ils avaient pendant de longues années servi sous ses ordres sans subir aucun affront, sans jamais s'en aller en laissant inachevé ce qu'ils avaient entrepris : ils considéreraient comme un déshonneur d'abandonner le siège commencé ; ils aimaient mieux tout souffrir plutôt que de ne pas venger les citoyens romains qui, à **Cenabon, avaient été victimes de la perfidie des Celtoi ».**

Ils exprimaient aux centurions et aux tribuns les mêmes sentiments, afin que **Caesar** en fût informé par eux.

18 Déjà les tours étaient proches du rempart, quand **Caesar** apprit par des prisonniers que **Vercingétorix**, n'ayant plus de fourrage, avait rapproché son camp d'**Avaricon**, qu'il avait pris en personne, le commandement de la cavalerie et de l'infanterie légère exercée à combattre parmi les cavaliers, et était parti pour dresser une embuscade à l'endroit où il pensait que les nôtres viendraient fourrager le lendemain. A cette nouvelle, **Caesar** partit au milieu de la nuit en silence et parvint le matin au camp des ennemis. Mais leurs éclaireurs les avaient rapidement avertis de son approche : ils cachèrent leurs chariots et leurs bagages dans l'épaisseur des forêts, et rangèrent toutes leurs troupes sur un lieu élevé et découvert. Quand **Caesar** l'apprit, il fit promptement rassembler les bagages et prendre la tenue de combat.

19 La position de l'ennemi était une colline qui s'élevait en pente douce. Elle était entourée presque de toutes parts d'un marais difficile à traverser et plein d'obstacles, dont la largeur n'excédait pas **cinquante pieds (14,8 m)**. Les **Celtoi** avaient coupé les passages et, confiants dans la force de leur position, ne bougeaient pas de leur colline ; rangés par cités, ils occupaient solidement tous les gués et tous les fourrés de ce marais, prêts, au cas où les **Romani** essaieraient de le franchir, à profiter de leur embarras pour fondre sur eux du haut de leur colline : qui ne voyait que la proximité des deux armées croyait les **Celtoi** disposés à engager le combat à armes à peu près égales ; mais pour qui se rendait compte de l'inégalité des positions, **leur contenance apparaissait comme une vaine parade**. Les soldats **s'indignaient que l'ennemi pût, à une si courte distance, soutenir leur vue**, et ils réclamaient le signal du combat ; mais **Caesar** leur explique ce que coûtera, nécessairement, la victoire, combien de braves il y faudra sacrifier ; devant tant de résolution, quand ils acceptent tous les dangers pour sa gloire, il mériterait d'être taxé de monstrueux égoïsme, **si leur vie ne lui était plus précieuse que la sienne propre**. Ayant calmé les soldats par ces paroles, il les ramène au camp le jour même, et prend les dernières mesures pour l'assaut de la place.

20 Vercingetorix, de retour auprès des siens, se vit accuser de trahison :

« Il avait porté son camp plus près des Romani, il était parti avec toute la cavalerie, il avait laissé des forces si importantes sans leur donner de commandant en chef, enfin les Romani, après son départ, étaient arrivés bien à propos et bien vite ; tout cela n'avait pu se produire par l'effet du hasard et sans être voulu ; il aimait mieux régner sur la **Celtogalatīa** par concession de **Caesar** que de leur en être redevable ».

« **Taronco Romaniōn toad-rō-saigasis slugotegom seinon, canti oliei epaḍḍei ambiexitaris,**
« Plus-près des Romani tu as porté camp notre, avec toute la cavalerie tu est parti,
marsin obilonans neitonens rō-caesdasis penno-coriarcui exdo-snebis-taranon, Romanoī
si importantes forces tu as laissé de en-chef-commandant sans-nous-donner, les Romani
divedo, eron ambitextonen tovan, atecui ivo, bligu-c ivo docedintar ; oliod sindo nī rō-gallit
enfin, après départ ton, au moment bien, vite-et bien sont arrivés ; tout cela n'a pu
sistamn comartei tuncetas etic sanai mendiīetir ; Caesaros condatonei, teugis
avoir-lieu (par) l'impression du hasard et sans-que cela soit voulu ; de **Caesar** (par) concession, tu préfères
valon vellio ndi Celtogalatīas urtu dlugomn onson-de ».
régner mieux sur la **Celtogalatīa** que être-redevable de notre part ».

A de telles accusations, il répondit en ces termes :

« Il avait déplacé le camp : c'était parce que le fourrage manquait, et eux-mêmes y avaient poussé. Il s'était rapproché des Romani : il y avait été déterminé par les avantages de la position, qui se défendait d'elle-même, sans qu'on eût à la fortifier. La cavalerie, il n'y avait pas eu lieu, sur un terrain marécageux, d'en regretter les services, et elle avait été utile là où il l'avait menée. Le commandement en chef, c'était à dessein qu'il ne l'avait confié à personne, par crainte que le chef désigné, cédant aux désirs de la multitude, ne livrât bataille, ce qui, il le voyait bien, était le vœu de tous, à cause de leur manque d'énergie, parce qu'ils étaient incapables d'endurer la fatigue un peu longtemps. Si l'intervention des Romani est due au hasard, il faut en remercier la Fortuna ; si elle est due à quelque indicateur, c'est à lui qu'il faut rendre grâce car ils ont pu, de leur position dominante, juger du petit nombre et de la pitoyable valeur de ces soldats qui n'ont pas osé combattre et, honteusement, ont regagné leur camp. Il n'a pas besoin de recevoir de Caesar, en trahissant, une autorité que peut lui donner la victoire, désormais assurée pour lui et pour tous les Celtoi ; et d'ailleurs, ce pouvoir, il le remet entre leurs mains, s'ils croient lui faire plus d'honneur qu'il ne leur apporte de chances de salut. Pour vous rendre compte, ajoute-t-il, que je dis vrai, écoutez ce que vont vous dire des soldats romains ».

« Rō-suinavi slugotegom : eđi ols meccoti caballationen, ac taresuis rō-adagasiti in indo.

« j'ai déplacé le camp : c'est parce-que manque le fourrage, et vous-mêmes avez poussé y .

Vonessomi Romanebi : bodiebo brīgonos, com-rō-delgasi in indo, somei

Je me suis rapproché des Romani : (par) les avantages de la position, j'ai été convaincu y , d'elle-même
ambi-io-stāet, sanai bāt to ian minon. Epađđa, nī mages eđi connio, are vagnā,
qui se défendait, sans-qu'on ait (soit) à la fortifier. La cavalerie, il n'y a pas de raison, sur un terrain-marécageux,
aterrogamn ex si vassanaxtoniōn, ac sesit madita eđđic pā rō-ian-vedasi. Penno-coriarcos,
de regretter en les services, et elle a été utile là où je l'ai menée. Le commandement-en-chef,
eđi canti aresmertonei mā nī nepui ate-sno-rō-noavi, mā āgedeide menicaticos arcos, cesdons
c'est avec intention que ne à personne je-l'ai-confié, que (par) crainte désigné le chef, cédant
aviliebo vorenas, vedeti batan, titod, ad-ian-cestiō velo, eđi olianom voīuneto, paluneide
aux désirs de la multitude, livre bataille, ce qui, je-le(*la désir*)-vois bien, est de tous le vœu, (par) manque de
osui bruvios, ols este ancomaxtoi lungamn saitonos vosero. Au delgoti tucceei
votre d'énergie, parce-que vous êtes incapables d'endurer la fatigue peu-longtemps. Si est due au hasard
Romaniōn ambiordom, ratieti adtlucomn ex si Dallas ; au delgoti pii vesbesiariū,
des Romani l'intervention, il faut remercier en la Destinée (l'Aveugle) ; si elle est due à quelque indicateur,
eco ratieti adtlucomn ols rō-conasimo, ūxsamei doaresistmei seinei, barnamn grondū ac
c'est moi qu'il faut remercier car nous avons pu, de position dominante notre, juger du petit-nombre et
dustetlebi caternebi sunobi nī magiōn rō-īo-lamivint ac, vertano, adretontor slugotegū eisii.
de la piètre-valeur de soldats ces ne-pas combattre qui-ont-osé et, honteusement, sont revenu à camp leur.
Nī Caesarū vedesmani enamn, brađđons, valom iom conincet taranamn mī cobeīas,
Ne-pas de Caesar j'ai besoin de recevoir, en trahissant, une autorité que peut me donner à moi la victoire,
inmagos rādetica mī ac oliatebi Celtatebi ; ac alla-de, istom camonen, addo-sno-scalō antar
désormais assurée pour moi et (pour) tous les Celtoi ; et d'ailleurs, ce pouvoir, je-le-remets entre
dornans suosrōn, au creddatesi gneīamn mī veponioteri urtu comdo-suīebis-bereti toncetoniōn
vos mains à vous, si vous croyez faire à moi plus-d'honneur que vous-apporte de chances
diolcati. Doare suliveđđon, suīebis, mā sepō vērom, andausate titod sepojuont, suīebis,

de salut. Pour rendre-compte, à vous, que je dis vrai, écoutez ce-que diront, à vous, **romanācoi caternoī** ». des romains soldats ».

Il fait comparaître des esclaves qu'il avait pris peu de jours avant tandis qu'ils faisaient du fourrage et qu'il avait soumis à la torture de la faim et des chaînes. On leur avait, au préalable, fait la leçon, ils savaient ce qu'ils devaient dire quand ils seraient interrogés : ils déclarent qu'ils sont des soldats légionnaires, que la faim, la détresse les ont poussés à quitter le camp en secret, pour tâcher de trouver dans les champs un peu de blé ou de bétail :

« **Toute l'armée est dans la même détresse, chacun est à bout de forces, on ne peut plus supporter la fatigue des travaux ; aussi le général a-t-il décidé de lever le siège dans trois jours, si l'on n'a pas obtenu de résultat** ».

« **Voilà, dit alors Vercingétorix, ce que vous devez à l'homme que vous accusez de trahison : grâce à moi, sans qu'il vous en ait coûté une goutte de sang, vous voyez une grande armée victorieuse anéantie par la famine ; et le jour où, honteusement, elle fuira et cherchera un asile, j'ai pris mes dispositions pour qu'aucun peuple ne l'accueille sur son territoire** ».

« **Insin titod dlugetis nerū iom velsonei linetis : nacsulagiu, senis rō-daloeto osui**

« **Voilà ce-que vous devez à l'homme que de trahison vous accusez : néanmoins, sans-qu'il ait coûté de votre arnalai bandnan cровi, dercetis dilegetican gorteide māran cobitacan budenan ; ac latis pā,** part une goutte de sang, vous voyez anéantie (par) la famine une grande victorieuse armée ; et le jour où, **dravato, votepset ac voteponen rō-saegset, rō-cabavi movans latronens caito nepū demū** honteusement, elle fuira et un asile cherchera, j'ai pris mes dispositions pour-qu'aucun peuple **ian građđat vare-brogē eisiu** ».

l'accueille sur-territoire son».

21 La foule entière pousse des clameurs et agite bruyamment ses armes, ce qui est leur façon de faire quand ils approuvent un orateur :

« **Vercingétorix est un grand chef, sa loyauté est au-dessus de tout soupçon, il est impossible de conduire la guerre avec plus d'habileté** ».

« **Eđi rīgisamos Vercingetorixs, eđi ūxsi olii drugdivi aventiīa tova, eđi andecantos con**

« **Est un grand-chef Vercingétorixs, est au-dessus de tout soupçon loyauté ta, il est impossible avec tardexsom tucon boīonen** ».

plus-d'habileté de conduire la guerre ».

On décide d'envoyer dans la place **dix mille hommes** choisis dans toute l'armée, estimant qu'il ne faut pas laisser aux seuls **Bituriges** le soin du salut commun on se rendait compte, en effet, que, s'ils conservaient la ville, ce serait à eux qu'appartiendrait la victoire décisive.

22 A l'exceptionnelle valeur de nos soldats les **Celtoi** opposaient toutes sortes de moyens : c'est une race d'une extrême ingéniosité et ils ont de singulières aptitudes à imiter et à exécuter ce qu'ils voient faire par d'autres. A l'aide de lacets, ils détournaient les coups de nos faux, et quand ils les avaient bien serrées dans leurs nœuds, ils les tiraient avec des machines à l'intérieur des remparts ; ils faisaient écrouler notre terrassement en creusant des sapes, d'autant plus savants

dans cet art qu'il y a chez eux de grandes mines de fer et qu'ils connaissent et emploient tous les genres de galeries souterraines. Ils avaient garni toute l'étendue de leurs murailles de tours reliées par un plancher et protégées par des peaux. De plus, faisant souvent, de jour et de nuit, des sorties, ou bien ils mettaient le feu à notre terrasse, ou bien ils attaquaient nos soldats en train de travailler ; à mesure que l'avance quotidienne de nos travaux augmentait la hauteur de nos tours, ils haussaient les leurs à proportion en reliant entre eux les poteaux verticaux qui en constituaient l'ossature ; ils entravaient l'achèvement de nos galeries en lançant dans les parties encore découvertes des pièces de bois taillées en pointe et durcies au feu, de la poix bouillante, des pierres énormes, et nous interdisaient ainsi de les prolonger jusqu'au pied des murs.

23 Tous les **murs celtes** sont faits, en général, de la manière suivante. On pose sur le sol, sans interruption sur toute la longueur du mur, des poutres perpendiculaires à sa direction et séparées par des intervalles égaux de **deux pieds (60 cm)**. On les relie les unes aux autres dans la fondation, et on les recouvre d'une grande quantité de terre ; le parement est formé de grosses pierres encastrées dans les intervalles dont nous venons de parler. Ce premier rang solidement établi, on élève par dessus un deuxième rang semblable, en conservant le même intervalle de **deux pieds (60 cm)** entre les poutres, sans que cependant pour cela elles touchent celles du rang inférieur ; mais elles en sont séparées par un espace de **deux pieds (60 cm)** aussi, et chaque poutre est ainsi isolée de ses voisines par une pierre, ce qui la fixe solidement. On continue toujours de même jusqu'à ce que le mur ait atteint la hauteur voulue. Ce genre d'ouvrage offre un aspect varié qui n'est pas désagréable à l'œil, avec son alternance de poutres et de pierres, celles-ci n'en formant pas moins des lignes continues qui se coupent à angle droit ; il est, de plus, très pratique et parfaitement adapté à la défense des villes, car la pierre le défend du feu et le bois des ravages du bélier, celui-ci ne pouvant ni briser ni disjoindre une charpente où les pièces qui forment liaison à l'intérieur ont en général **quarante pieds (11,85 m)** d'un seul tenant.

24 Tout cela mettait obstacle au siège ; les soldats étaient, en outre, retardés dans leurs travaux par un froid opiniâtre et des pluies continuelles ; ils surent néanmoins, en travaillant sans relâche, venir à bout de toutes ces difficultés, et en **vingt-cinq jours** ils construisirent une terrasse qui avait **trois cents trente pieds (97,8 m)** de large et **quatre-vingts pieds (23,7 m)** de haut. Elle touchait presque le rempart ennemi, et **Caesar**, qui selon son habitude passait la nuit sur le chantier, exhortait ses soldats à ne pas perdre un instant, quand peu avant la **troisième veille (minuit)** on remarqua qu'une fumée s'élevait de la terrasse ; l'ennemi y avait mis le feu par une mine. Au même moment, tout le long du rempart une clameur s'élevait, et les ennemis faisaient une sortie par deux portes, de chaque côté des tours. D'autres jetaient du haut du mur sur la terrasse des torches et du bois sec, ils versaient de la poix et tout ce qui était de nature à activer l'incendie ; il était difficile, dans ces conditions, de régler la défense, de décider où il fallait d'abord se porter et à quel danger il fallait parer. Pourtant, comme, par ordre de **Caesar**, **deux légions (12 000 soldats)** veillaient toujours devant le camp, et que des forces plus considérables travaillaient au chantier en se relayant, la défense s'organisa vite les uns tenaient tête aux ennemis qui débouchaient des portes, les autres ramenaient les tours en arrière et faisaient une tranchée dans le terrassement, tandis que tout ce qui était au camp accourait pour éteindre le feu.

25 Le reste de la nuit s'était écoulé et on combattait encore sur tous les points ; l'espoir de vaincre se ranimait sans cesse chez l'ennemi, d'autant plus qu'il voyait les mantelets des tours consumés par le feu, qu'il se rendait compte de la difficulté qu'éprouvaient les nôtres pour venir, à découvert, au secours de leurs camarades, et que sans cesse, de leur côté, des troupes fraîches remplaçaient les troupes fatiguées ; tout le sort de la **Celtogalatiā** leur paraissait dépendre de cet instant. Il se produisit alors à nos regards quelque chose qui nous parut digne de mémoire, et que nous n'avons pas cru devoir passer sous silence. Il y avait devant une porte un **Celtos** qui jetait vers la tour en feu des boules de suif et de poix qu'on lui passait de main en main ; un trait parti d'un scorpion, lui perça le côté droit et il tomba sans connaissance. Un de ses voisins, enjambant son corps, le remplaça dans sa besogne ; il tomba de même, frappé à son tour par le scorpion ; un troisième lui succéda, et au troisième un quatrième ; et le poste ne cessa d'être occupé par des combattants jusqu'au moment où, l'incendie ayant été éteint et les ennemis repoussés sur tout le front de bataille, le combat prit fin.

26 Ayant tout essayé, et toujours sans succès, les **Celtoi**, le lendemain, décidèrent d'abandonner la ville : **Vercingétorix** les y exhortait, le leur ordonnait. En tâchant d'effectuer cette opération dans le silence de la nuit, ils espéraient y réussir sans trop de pertes, parce que le camp de **Vercingétorix** n'était pas loin de la place, et que le marécage qui formait entre celle-ci et les **Romani** une ligne continue retarderait la poursuite. Ils faisaient déjà leurs préparatifs, la nuit venue, quand soudain les mères de famille accoururent sur les places et se jetant, en larmes, à leurs pieds, les supplièrent de mille façons de ne pas les livrer à la cruauté de l'ennemi, elles et leur commune progéniture, à qui la faiblesse du sexe ou de l'âge ne permettait pas la fuite. Quand elles les virent inflexibles - en général, dans les cas de péril extrême, l'âme en proie à la peur reste inaccessible à la pitié - elles se mirent à crier toutes ensemble et à signaler aux **Romani** le projet de fuite. Alors les **Celtoi**, craignant que la **cavalerie romaine** ne leur coupât la route, renoncèrent à leur dessein.

27 Le lendemain **Caesar** fit avancer une tour et redresser les terrassements qu'il avait entrepris ; là-dessus il se mit à pleuvoir abondamment, et ce temps lui parut favorable pour décider l'attaque, car il apercevait quelque relâchement dans la garde du rempart ; il dit à ses soldats de ralentir leur travail, et leur fit connaître ce qu'il attendait d'eux. Il réunit secrètement les légions, en tenue de combat, en deçà des baraques, et les exhorta à cueillir enfin après tant de fatigues le fruit de la victoire ; il promit des récompenses pour ceux qui auraient les premiers escaladé le rempart, et donna le signal de l'assaut. Ils bondirent soudain de toutes parts et eurent vite fait de garnir la muraille.

28 Les ennemis, effrayés par ce coup inattendu, furent chassés du mur et des tours ; ils se reformèrent sur le forum et sur les places, résolus à faire front du côté où viendrait l'attaque et à livrer une bataille rangée. Mais quand ils virent qu'au lieu de descendre lutter de plain-pied nos soldats les enveloppaient en occupant toute la muraille, ils craignirent de se voir ôter toute chance de retraite et, jetant leurs armes, ils gagnèrent d'un seul élan l'extrémité de la ville ; là, comme ils se pressaient devant l'étroite issue des portes, nos fantassins **les massacrèrent**, tandis que ceux qui étaient déjà sortis tombaient sous les coups de nos cavaliers. Personne ne pensa au butin ; excités par le souvenir du carnage de **Cenabon** et par les fatigues du siège, ils

n'épargnèrent ni les vieillards ni les femmes, ni les enfants. Bref, d'un ensemble d'environ quarante mille hommes, à peine huit cents*, qui s'enfuirent hors de la ville aux premiers cris, arrivèrent sains et saufs auprès de **Vercingétorix**. Celui-ci, craignant que leur arrivée tumultueuse et l'émotion que leur vue provoquerait dans une foule impressionnable ne fussent cause d'une émeute, les reçut en pleine nuit et silencieusement, ayant pris soin de disposer sur la route, à bonne distance du camp, ses compagnons d'armes et les chefs des cités, qui avaient mission de les trier et de conduire chaque groupe vers les divers quartiers assignés au début de la campagne à chaque peuple.

**[note : 40 000 – 800 = 39 200 tués.*

Siège d'Avaricon : du 1er au 15 mars -51, soit : 12 atenoux̄tio Anagantii au 12 Ogronii 2322 Sacra Celtica Aivestu]

29 Le lendemain ayant convoqué le conseil, il apporta aux siens consolations et encouragements, les invitant à ne pas se laisser abattre ni bouleverser pour un revers :

« Ce n'est point par leur valeur et en bataille rangée que les Romani ont triomphé, mais grâce à une technique, à un art des sièges qui ont surpris l'ignorance des Celtoi. On se trompe, si l'on s'attend, dans la guerre, à n'avoir que des succès. Pour lui, il n'a jamais été d'avis de défendre Avaricon, eux-mêmes en sont témoins ; le malheur est dû au manque de sagesse des Bituriges et à l'excessive complaisance des autres. N'importe, il aura vite fait de le réparer par de plus importants succès. Les peuples celtes qui se tiennent encore à l'écart entreront, par ses soins, dans l'alliance, et il fera de toute la Celtogalatiā un faisceau de volontés communes auquel le monde entier même sera incapable de résister ; ce résultat, il l'a déjà presque atteint. En attendant, il est juste qu'ils veuillent bien, pour le salut de tous, se mettre à fortifier le camp, afin d'être mieux à même de résister aux attaques soudaines de l'ennemi. »

« **Ponc eđi eisii vertei ac eniautagē mā rō-clevivint Romanons, onde**

« Ce n'est point (par) leur valeur et en-ordre-de-bataille que ont triomphé les Romani, mais (à cause de) cerdeide, cerdambisediude seunontude seinan aneulan. Mellomo, au aremeromo, une technique, à un art-du-siège surprenant notre ignorance. Nous nous trompons, si nous prévoyons, in boīonē, to rincon nemned namen cobionens. Mī, nac sesi nepo barmenū arecolimn dans la guerre, à obtenir seulement que des succès. Pour moi, je n'ai été jamais d'avis de défendre Avaricon, este taresuis veduoi de indo ; eđi galar delgatos pallunei idunas Biturīgīon Avaricon, êtes vous-mêmes témoins en ; est le malheur dû au manque de sagesse des Bituriges etic narvalei sencagiei osui. Degus, atecom-rō-reigavi lauriīebo et aussi à excessive complaisance votre. N'importe, j'aurai réparé (par) de plus-importants bōudiebo gneīatos bivo. Celtoi daemoi latontii xo-ate ambi-rō-sagrsonti, movebo avitiabo, succès fait vite. Les Celtes peuples se tenant-à-l'écart encore entreront, (par) mes soins, enioclē, ac vregso oliei Celtogalatiīei grindionen coitanom eviliānom enapon-ebo dans-l'alliance, et je ferai de toute la Celtogalatiā un faisceau de communes volontés de résister-auxquelles dobiat ancomaxtos inti ollobītus ; sosio atepo, arecento emiti rō-sno-segavi. Vētons, eđi coveros sera incapable même le entier-monde ; ce résultat, déjà presque je l'ai atteint. En attendant, il est juste no avoedđi velo, doare vosessamonen oliīōn, condo-suis-scendon minamn slugotegi, que vous veuillez bien, pour le salut de tous, vous mettre à fortifier le camp, ina enapon velio odbondebi seriebi davii ».

afin de résister mieux aux soudaines attaques de l'ennemi. »

30 Ce discours ne déplut pas aux **Celtoi** : on lui savait gré surtout de n'avoir pas perdu courage après un coup si rude, de ne s'être point caché ni dérobé aux regards : on lui reconnaissait des dons supérieurs de discernement et de prévision, parce qu'il avait été d'avis, alors que la situation était entière, d'abord d'incendier **Avaricon**, puis de l'abandonner. Aussi, tandis que les autres chefs voient les revers diminuer leur autorité, lui, au contraire, après un échec, grandissait de jour en jours. En même temps, ses assurances faisaient naître l'espoir que les autres cités entreraient dans l'alliance ; les **Celtoi** se mirent alors, pour la première fois, à fortifier leur camp. Le choc avait été si rude que ces hommes qui **n'étaient pas habitués au travail** pensaient devoir se soumettre à tout ce qu'on leur commandait.

31 Cependant **Vercingetorix**, comme il l'avait promis, faisait tous ses efforts pour adjoindre à la coalition les autres cités, et cherchait à en gagner les chefs par des présents et des promesses. Il choisissait pour atteindre ce but les auxiliaires les plus qualifiés, ceux à qui l'habitude de leur éloquence ou leurs relations d'amitié donnaient le plus de moyens de séduction. Il s'occupe, d'autre part, d'équiper et d'habiller les soldats qui avaient pu s'échapper lors de la prise d'**Avaricon** ; pour réparer les pertes de ses effectifs, il demande aux différents peuples de lui fournir un certain nombre de soldats, fixant le chiffre et la date avant laquelle il veut les voir amener dans son camp ; en outre, il ordonne qu'on recrute et qu'on lui envoie tous les archers, qui étaient très nombreux en **Celtogaliā**. De semblables mesures lui permettent de combler rapidement les pertes d'**Avaricon**. C'est sur ces entrefaites que **Teutomatos (le Bienfaiteur du Peuple)**, fils d'**Ollovido (la Fureur Totale)** et roi des **Nitiobroges**, dont le père avait reçu du Sénat le titre d'ami, vint le rejoindre avec une forte troupe de cavaliers de sa nation et des mercenaires qu'il avait recrutés en **Eiqitaniā**.

32 **Caesar** demeura plusieurs jours à **Avaricon**, et y trouva une grande abondance de blé et d'autres vivres ; il permit ainsi à son armée de se remettre de ses fatigues et de ses privations. On était déjà presque à la fin de l'hiver ; la saison invitait à se mettre en campagne, et d'ailleurs **Caesar** avait résolu de marcher à l'ennemi, pour le faire sortir de ses marécages et de ses forêts, ou bien l'y assiéger, quand une députation de **nobles éduens** vint le trouver pour implorer son aide dans des circonstances particulièrement critiques :

« La situation est des plus graves : alors que l'antique usage veut qu'on ne nomme qu'un magistrat suprême, qui détient pendant un an le pouvoir royal, deux hommes exercent cette magistrature et chacun d'eux se prétend légalement nommé. L'un est **Convixtolitavis (qui a combattu l'Immensité)**, jeune homme riche et de naissance illustre ; l'autre est **Cotos (le Vieux)**, issu d'une très vieille famille, jouissant d'ailleurs d'une grande influence personnelle et ayant de nombreux parents ; son frère **Valetiacos (le Joyeux, le Jovial)** a rempli l'année précédente la même charge. Tout le pays est en armes ; le sénat est divisé, le peuple est divisé, les clients des deux rivaux forment deux partis ennemis. Si le conflit dure, on verra les deux moitiés de la nation en venir aux mains. Il dépend de **Caesar** d'empêcher ce malheur par une enquête attentive et par le poids de son intervention ».

« **Eđi trodmēsamai comongio : insin senaca desta mennonta no-anmenamos nemned-**

« Est des-plus-graves la situation : alors-que l'antique usage voulant que-nous nommions

namen oinom vercobretom, capelontom rīgocanin seti oinas blednios, assedonti duāu virāu

juste-qu' un magistrat-suprême, détenant le pouvoir-royal pendant un an, siègent deux hommes à

sei vercobretaxtonei ac papos esion doambi-lērgoti doanmenatos adasto. Eđi Convixtolitavis cette magistrature et chacun d'eux se prétend nommé légalement. Est **Convictolitavis oinos, riccoaltios elgnātos ; eđi Cotos aliños, cnata senamas plandas,** l'un, riche-jeune-homme (qui est de) de naissance illustre ; est **Cotos** l'autre, issu d'une très-vieille famille, **menons alla-de niđiei mārocamatonei ac buontios manti veneīes ; Valetiacos, esios brātir** jouissant d'ailleurs d'une propre grande-influence et ayant (étant) de nombreux parents ; **Valetiacos**, son frère **soman axtonen com-rō-međit antodionen blidnin. Eđi olios brogios con iouđniebo,** la même charge a administré la précédente année. Est tout le pays en (avec) armes ; **arescailetor senatos, arescailetor damos, delvont duāu namū luxtobem duei congruou ,** est divisé le sénat, est divisé le peuple, forment deux ennemis partis des deux rivaux, **comluxtoi. Ou marati ambiracatos, battomn sunius duei letebi teutas rō-dercsemor. Caesar,** les clients. Si dure le conflit, se battre ces deux moitiés de la nation nous verrons. **Caesar, di-tou-pennoti, caito mandubraciū vocomarcū etic caito brugnonū ambiordionos tovos,** il dépend-de-toi, par une attentive enquête et aussi par le poids de ton intervention de toi , **loudamn sas morcetonos ».** d'empêcher ce malheur ».

33 **Caesar** pensait qu'il y avait des inconvénients à interrompre les opérations et à abandonner l'ennemi ; mais il savait aussi quels maux engendrent les discordes et il ne voulait pas qu'une si grande nation, et si étroitement unie à **Roma**, que personnellement il avait toujours favorisée et comblée d'honneurs, en vînt à la guerre civile, et qu'alors le parti qui se croirait le moins fort demandât du secours à **Vercingetorīxs** : il jugea donc qu'il fallait d'abord parer à cela, et comme les lois des **Aeduoī** interdisaient à ceux qui géraient la magistrature suprême de franchir les frontières, voulant éviter de paraître porter atteinte à la constitution du pays, il décida de s'y rendre lui-même, et il convoqua tout le sénat et les deux compétiteurs à **Decize : Decetia/Decatia (la Dîme- placée sur une île de la Loire, elle perçoit une taxe de passage)**. Presque toute la cité y vint ; il apprit que **Cotos** était l'élu d'une poignée d'hommes réunis en secret ailleurs et à un autre moment qu'il ne convenait, que le frère avait proclamé l'élection du frère, alors que les lois interdisaient que deux membres d'une même famille fussent l'un du vivant de l'autre, non seulement nommés magistrats, mais même admis au sénat. Il obligea **Cotos** à déposer le pouvoir, et invita **Convixtolitavis**, qui avait été nommé, conformément aux usages, sous la présidence des prêtres et alors que la magistrature était vacante, à prendre le pouvoir.

34 Cette décision étant intervenue, il exhorta les **Aeduoī** à oublier discussions et querelles, à tout laisser pour se consacrer à la présente guerre ; il leur promit qu'ils recevraient de lui, une fois la **Celtogalatiā** vaincue, les récompenses qu'ils auraient méritées ; il les invita à lui envoyer sans retard toute leur cavalerie, et dix mille fantassins qu'il répartirait dans divers postes pour la protection des convois de vivres. Il fit ensuite deux parts de son armée quatre légions (**24 000 soldats**) furent confiées à **Labienus** pour marcher contre les **Senones** et les **Parisioī**, et il mena lui-même les six autres (**36 000 soldats**) chez les **Arvernoī**, vers la ville de **Gergovia**, en suivant l'**Allier : Elaver (l'Allègre)** ; il donna une partie de la cavalerie à **Labienus** et garda l'autre part. Quand **Vercingetorīxs** apprit ces nouvelles, il coupa tous les ponts de l'**Elaver** et se mit à remonter le fleuve sur la rive opposées.

35 Les deux armées se voyaient l'une l'autre et campaient généralement face à face ; et comme **Vercingetorīxs** disposait des éclaireurs pour empêcher les **Romani** de faire un pont et de franchir

le fleuve, **Caesar** se trouvait dans une situation fort difficile : il risquait d'être arrêté par l'**Elaver** la plus grande partie de l'été, car ce n'est guère avant l'automne que, d'habitude, l'**Elaver** est guéable. Pour éviter qu'il en fût ainsi, **Caesar** alla camper dans une région boisée en face de l'un des ponts que **Vercingetorix** avait fait détruire, et le lendemain il y demeura secrètement avec **deux légions (12 000 soldats)**, tandis qu'il faisait partir comme à l'habitude le reste de ses troupes avec tous les bagages, ayant eu soin de fractionner un certain nombre de cohortes pour faire croire que le nombre des légions n'avait pas changé. Il leur donna l'ordre de se porter aussi loin que possible en avant, et quand l'heure lui fit supposer qu'elles étaient arrivées au campement, il se mit à rétablir le pont sur les anciens pilotis, dont la partie inférieure restait entière. L'ouvrage fut rapidement terminé ; il fit passer les légions et, ayant choisi un emplacement favorable pour son camp, rappela à lui les autres corps. Quand **Vercingetorix** apprit la chose, craignant d'être obligé à livrer bataille malgré lui, il força les étapes pour prendre de l'avance.

36 **Caesar** parvint à **Gergovia** en quatre étapes ; ayant livré le jour de son arrivée un petit combat de cavalerie, et ayant reconnu la place, qui était sur une montagne fort haute et d'accès partout difficile, il désespéra de l'enlever de force ; quant à un siège, il décida de n'y songer qu'après avoir pourvu aux subsistances. De son côté, **Vercingetorix** avait campé près de la ville, sur la hauteur, et il avait disposé autour de lui les forces de chaque cité, en ne les séparant que par un léger intervalle tous les sommets de cette chaîne que la vue découvrait étaient occupés par ses troupes, en sorte qu'elles offraient un spectacle terrifiant. Ceux des chefs de cités qu'il avait choisis pour former son conseil étaient convoqués par lui chaque jour à la première heure pour les décisions à prendre ou les mesures à exécuter ; et il ne se passait presque point de jour qu'il n'éprouvât, par des engagements de cavalerie auxquels se mêlaient les archers, l'ardeur et la valeur de chacun. Il y avait en face de la ville, au pied même de la montagne, une colline très bien fortifiée par la nature, et isolée de toutes parts : si nous l'occupions, nous priverions l'ennemi d'une grande partie de son eau et il ne fourragerait plus librement. Mais cette position était tenue par une garnison qui n'était pas méprisables. Pourtant **Caesar**, étant sorti de son camp au milieu du silence de la nuit, bouscula les défenseurs avant que l'on eût pu les secourir de la place et, maître de la position, y installa **deux légions (12 000 soldats)** ; il relia le petit camp au grand camp par un double fossé de **douze pieds (3,55 m)** de large, afin que même des hommes isolés pussent aller de l'un à l'autre à l'abri des surprises de l'ennemie.

37 Tandis que ces événements se déroulent devant **Gergovia, Convixtolitavis**, cet **Aeduos** à qui, comme on l'a vu, **Caesar** avait donné la magistrature suprême, cédant aux séductions de l'or **arverne**, entre en rapports avec certains jeunes gens, à la tête desquels étaient **Litaviccus (le Continental)** et ses frères, issus d'une très grande famille. Il partage avec eux le prix de sa trahison, et les exhorte à se souvenir qu'ils sont des hommes libres et nés pour commander.

« Il n'y a qu'un seul obstacle à la victoire des Celtes, qui est certaine : c'est l'attitude des **Aeduoi** ; l'autorité de leur exemple retient les autres cités qu'ils abandonnent les Romains, et ceux-ci ne pourront plus tenir en **Celtogalatiā**. Sans doute, il n'est pas sans avoir à **Caesar** quelque obligation, quoique celui-ci n'ait fait, après tout, que reconnaître la justice de sa cause ; mais le désir de l'indépendance nationale est le plus fort. Car enfin, pourquoi les **Aeduoi** recourraient-ils à l'arbitrage de **Caesar** quand il s'agit de leur constitution et de leurs lois, plutôt

que Roma à celui des **Aeduoī** » ?

« **Mages eđi nemned namen intamos sarstos seinei cobeīei, esti-īo demna : eđi seina stāto ;**
« Il n'y a seulement qu'un seul obstacle à notre victoire, est-qui certaine : c'est notre attitude ;
votegeti valos seini robudii allans vlatonens verlincamn Romaniōn, ac nī in Celtogalatiā
retient l'autorité de notre exemple les autres cités d'abandonner les Romani, et ne-plus en **Celtogalatiā**
conincsoni trinon sunoi. Anaremaro, nī esmi Caesaru andulgon puim arementionen, edstro
pourront tenir ceux-ci . Sans-doute, je ne suis pas à Caesar sans-devoir quelque obligation, bien-que
no-rō-gneīat sen-sio, dianoliod, nemned namen ategenamn aventias movas adberonos ; onde
n'ait fait celui-ci , après tout, que (juste) reconnaître la justice de ma cause ; mais
eđi nertosamos tovenscia teutas suarias. Ols suendno, puato snieđic Aeduoī adreticsiemo
est le-plus-fort le désir de la nationale indépendance. Car enfin, pourquoi nous-autres **Aeduoī** recourrions-nous
Caesaros bretonū pano medotor seinan cevericanan ac seinans comrextionens, cintuxso Roma
de Caesar à l'arbitrage quand il est considéré notre constitution et nos lois, plutôt **Roma**
tens seinebi » ?
qu'aux nôtres » ?

Le discours du magistrat et l'argent ont vite fait d'entraîner ces jeunes hommes : ils se déclarent même prêts à prendre la tête du mouvement, et nos conjurés cherchent un plan d'action, car ils ne se flattaient pas d'amener les **Aeduoī** à la guerre si facilement. On décida que **Litaviccōs** recevrait le commandement des **dix mille hommes** qu'on devait envoyer à **Caesar**, et il se chargerait de les conduire, tandis que ses frères le devanceraient auprès de **Caesar**. Les autres parties du plan sont également réglées.

38 On remit l'armée à **Litaviccōs**. Quand il fut à environ **trente milles (44,37 km)** de **Gergovia**, il réunit soudain ses troupes et, tout en larmes, leur dit :

« **Où allons-nous, soldats ? Toute notre cavalerie, toute notre noblesse ont péri ; des citoyens du plus haut rang, Eporedorīxs (le Roi des Cavaliers) et Viridomaros (le Fringant), accusés de trahison par les Romani, ont été mis à mort sans qu'on leur eût permis de se défendre. Apprenez le détail du drame de la bouche de ceux qui ont échappé au massacre, car pour moi, qui ai perdu mes frères et tous mes proches, la douleur m'empêche d'en faire le récit** ».

« **Puū alomo, caternoī ? Rō-necassonti olia epađđa seina, olia brīgantia seina, vercondoi,**
« **Où allons-nous, soldats ? Ont péri toute cavalerie notre, toute noblesse notre ; des citoyens du plus haut rang, Eporedorīxs, Viridomāros-pe, Romaniōnde leīeticoī volsonei, rō-mārvoassonti sanai Eporedorīxs, Viridomaros-** et, (par) les Romani accusés de trahison, ont été mis à mort sans qu'
rō-iebis-dedamiti ambistāon. Voglendetis boccei sunobi, velegasontebi orgnonen, menuom
on-leur-eût-permis de se défendre. Apprenez de la bouche de ceux, échappant au massacre, le détail
treringi, ols mī, collontiontū brāterens mī, olions annađđins-pe mī, no-mo-loudeti
du drame, car pour-moi, perdant mes frères à moi, tous mes proches-et à moi, m'empêche
ambi-ian-radamn saneīos, cestudis ».
d'en-raconter le récit, la douleur ».

On fait avancer des hommes à qui il avait fait la leçon, et ils racontent à la multitude ce que **Litaviccōs** venait d'annoncer :

« **Les cavaliers éduens ont été massacrés sous prétexte qu'ils étaient entrés en pourparlers avec les Arvernoī ; quant à eux, ils ont pu se cacher au milieu de la foule des soldats et échapper**

ainsi au carnage ».

« **To-rō-ōrgiassonti vo scatonē agon rādonas con Arvernous, seinoi epadđoi ;**
« Ont été massacrés sous prétexte de mener des débats avec les **Arvernoi**, nos cavaliers ;
cant snebis, mediu rati caterniōn rō-conasimo no-nes-ceuđon ac insinde velegon agralei ».
quant à nous, au milieu de la foule des soldats nous avons pu nous cacher et ainsi échapper au carnage».

Une clameur s'élève, on supplie **Litaviccus** d'indiquer le parti à prendre. Mais lui :

« S'agit-il de délibérer ? ne sommes-nous pas dans l'obligation d'aller à **Gergovia** et de nous joindre aux **Arvernoi** ? A moins que nous ne doutions que les Romani, après un tel crime, n'accourent pas déjà pour nous égorger ? Ainsi donc, si nous avons du cœur, vengeons la mort des victimes qu'ils ont indignement massacrées, et exterminons ces bandits ».

« **An ratiēti rādomn ? Nane Gergoviei esmesi in-arementione allon ac Arvernebi**
« Faut-il délibérer ? Ne-pas à **Gergovia** sommes-nous dans l'obligation d'aller et aux **Arvernoi**
comdo-nes-reigon ? Menis marsiemo, posde comsamalim colionen, mā nī go divo-nes-docon,
de nous joindre ? A-moins-que nous doutions, après un tel crime, que ne-pas pour nous égorger,
arecento doretonti, Romanoī ? Insinde, ou snebis eđi cridio, batonen adbertiōn
déjà accourent, les Romani ? Ainsi donc, si nous avons (à nous est) du cœur, la mort des victimes
to-īo-rō-ōrgiassonti andegno, divicomo, sons vargobi-c congonettemo (inmagos) ».
qu'ils-ont-massacrées indignement, vengeons, ces bandits-et exterminons (désormais)».

Ce disant, il désigne des **citoyens romains** qui s'étaient joints à lui, confiants dans sa protection ; il livre au pillage le blé et les approvisionnements dont il convoyait une grande quantité, et fait **périr ces malheureux dans de cruelles tortures**. Il envoie des messagers dans tout le pays des **Aeduoi**, y provoque une profonde émotion par la même nouvelle mensongère d'un massacre des cavaliers et des notables ; il exhorte ses concitoyens à venger leurs injures de la même manière qu'il a fait lui-même.

39 L'**Aeduos Eporedorixs**, jeune homme de très grande famille et très puissant dans son pays, et avec lui **Viridomarus**, de même âge et de même crédit, mais de moindre naissance, que **Caesar**, sur la recommandation de **Diviciacos**, avait élevé d'une condition obscure aux plus grands honneurs, s'étaient joints à la **cavalerie éduenne** sur convocation spéciale de sa part. Ils se disputaient le premier rang, et dans ce conflit des deux magistrats suprêmes qu'on a raconté plus haut, ils avaient lutté de toutes leurs forces : l'un pour **Convixtolitavis**, l'autre pour **Cotos**. **Eporedorixs**, instruit des projets de **Litaviccus**, vient, vers le milieu de la nuit, mettre **Caesar** au courant ; il le supplie de ne pas souffrir que les desseins pervers de quelques jeunes gens fassent abandonner à son pays l'amitié de **Roma** ; ce qui se produira, si tant de milliers d'hommes se joignent à l'ennemi, car leurs proches ne pourront se désintéresser de leur sort, ni la nation ne point y attacher d'importance.

40 Cette nouvelle affecta vivement **Caesar**, car il avait toujours eu pour les **Aeduoi** des **bontés particulières** ; sans hésiter, il fait sortir du camp **quatre légions (24 000 soldats)** sans bagages et **toute la cavalerie** ; et on n'eut pas le temps, dans des conjonctures si pressantes, de resserrer le camp, car le succès dépendait de la rapidité ; il laisse son légat **Laius Fabius** avec **deux légions**

(12 000 soldats) pour la garde du camp. Ayant ordonné qu'on se saisît des frères de **Litaviccus**, il apprend qu'ils viennent de s'enfuir chez l'ennemi. Il exhorte ses soldats à ne pas se rebuter d'une marche pénible que la nécessité impose ; tous le suivent avec ardeur, et après avoir parcouru **vingt-cinq milles (37 km)**, il aperçoit les **Aeduoi** ; il lance sa cavalerie, les arrête, les empêche d'avancer, mais fait défense générale de tuer personne. Il ordonne à **Eporedorix** et à **Viridomarus**, que les **Aeduoi** croyaient morts, de se mêler aux cavaliers et d'appeler leurs compatriotes. On les reconnaît, on découvre l'imposture de **Litaviccus** ; alors les **Aeduoi** tendent les mains, font signe qu'ils se rendent et, jetant leurs armes, demandent grâce. **Litaviccus** se réfugie à **Gergovia**, accompagné de ses clients, car, selon la coutume des **Celtoi**, **il est impie**, même si la situation est sans issue, **d'abandonner son patron**.

41 **Caesar** envoya des messagers chez les **Aeduoi** pour leur faire savoir que sa bonté avait laissé la vie à des hommes que le droit de la guerre lui eût permis de faire périr ; puis, ayant fait reposer son armée pendant trois heures de nuit, il se mit en route pour **Gergovia**. Il était à peu près à mi-chemin quand des cavaliers dépêchés par **Fabius** lui font connaître quel danger le camp a couru.

« Des forces considérables ont donné l'assaut ; une relève fréquente remplaçait les troupes fatiguées par des troupes fraîches, tandis que les nôtres étaient obligés à un effort ininterrompu et épuisant car, en raison de l'étendue du camp, les mêmes devaient demeurer sans cesse au retranchement. Une grêle de flèches et de traits de toutes sortes en avait blessé un grand nombre ; pour résister à cette attaque, notre artillerie avait été d'un grand secours. Fabius profitait de leur départ pour boucher les portes du camp, sauf deux, garnir la palissade de mantelets, et se préparer à pareil assaut pour le lendemain ».

A cette nouvelle, **Caesar** hâta sa marche, et grâce à l'ardeur extrême des soldats, parvint au camp avant le lever du soleil.

42 Tandis que ces événements se déroulent devant **Gergovia**, les **Aeduoi**, aux premières nouvelles qu'ils reçoivent de **Litaviccus**, ne se donnent pas le temps de s'informer. **La cupidité** excite les uns, les autres obéissent à leur emportement naturel et **à la légèreté qui est le trait dominant de la race**, et qui leur fait prendre un bruit sans consistance pour un fait certain. Ils pillent les biens des **citoyens romains**, ils tuent, ils emmènent en esclavage. **Convixtolitavis** encourage le mouvement qui se déclenche : **il excite le peuple, il le rend furieux, pour qu'une fois souillé d'un crime la honte l'empêche de revenir à la raison**. **Marcus Aristius**, tribun militaire, était en route pour rejoindre sa légion ; on le force à quitter **Cavillonon/Cabillonon (Elevage de chevaux de race. Actuellement : Chalon sur Saône)** en lui promettant sur l'honneur qu'il ne sera pas inquiété ; on expulse aussi les **Romani** qui s'étaient établis dans la ville pour y faire du commerce. A peine ceux-ci s'étaient-ils mis en route, qu'on les attaque et qu'on leur enlève tous leurs bagages ; comme ils résistent, ils subissent un assaut d'un jour et d'une nuit ; les pertes étant sérieuses des deux côtés, les assaillants appellent aux armes des bandes plus nombreuses.

43 Sur ces entrefaites arrive la nouvelle que tous les soldats **Aeduoi** sont au pouvoir de **Caesar** : alors on se précipite vers **Aristius**, on explique que le gouvernement n'est pour rien dans ce qui s'est passé ; on ordonne une enquête sur les pillages, on confisque les biens de **Litaviccus** et de

ses frères, on députa à **Caesar** pour se disculper. Cette conduite leur est dictée par le désir de recouvrer leurs troupes ; mais ils avaient sur eux **la souillure d'un crime**, ils étaient retenus par ce que leur avait rapporté le pillage - car beaucoup y avaient participé, - enfin **ils avaient peur du châtement** : aussi se mettent-ils à se concerter en secret au sujet de la guerre, et ils envoient des ambassades aux autres cités pour essayer de les gagner. **Caesar** se rendait compte de ces manœuvres ; néanmoins, il parle aux députés avec **toute la douceur possible**, leur déclarant que, tenant compte de l'aveuglement et de la légèreté de **la populace**, il ne prend aucune mesure sévère contre la nation des **Aeduoi** et ne retire rien de sa bienveillance à leur égards. Cependant, comme il s'attendait à un grand soulèvement de la **Celtogalatiā**, voulant éviter d'être enveloppé par tous les **peuples celtes**, **il songea aux moyens de quitter Gergovia** et de rassembler à nouveau toute son armée, afin qu'un départ qui n'était dû qu'à la crainte de la défection ne pût avoir l'air d'une fuite.

44 Au milieu de ces pensées, il lui sembla qu'une occasion s'offrait de vaincre. Étant venu au petit camp pour inspecter les ouvrages, il remarqua qu'une colline qui était dans les lignes de l'ennemi était dégarnie de troupes, alors que les jours précédents elles y étaient si denses que le sol s'en voyait à peine. Étonné, il s'enquiert auprès des déserteurs, dont il venait **un grand nombre chaque jour**. Tous font la même déclaration : comme **Caesar** l'avait déjà appris par ses éclaireurs, le revers de cette colline était presque plat, mais boisé et étroit dans la partie par où l'on accédait à l'autre côté de la ville ; l'ennemi craignait beaucoup pour cet endroit, et il sentait bien que, les **Romani** occupant déjà une colline, s'il perdait l'autre, il serait presque enveloppé et ne pourrait ni sortir, ni fourrager. **Vercingetorix** avait appelé toutes ses troupes pour la fortifier.

45 Ainsi renseigné, **Caesar** envoie vers la position, au milieu de la nuit, de nombreux escadrons ; il leur ordonne de se répandre de tous côtés en faisant du bruit. A l'aube, il fait sortir du camp un grand nombre de mulets chargés de bagages, les fait débâter et ordonne que les muletiers, coiffés de casques, prenant l'air et l'allure de cavaliers, fassent le tour par les collines. Il leur adjoint quelques cavaliers qui doivent, pour donner le change, rayonner largement. Par un long détour, ils se concentreront tous au même point. Les gens de la ville apercevaient au loin ces mouvements, car de **Gergovia** la vue plongeait sur le camp, sans toutefois qu'il fût possible, à une telle distance, de se rendre un compte exact des choses. **Caesar** envoie par la même ligne de hauteurs **une légion (6 000 soldats)**, et après qu'elle s'est un peu avancée, il l'établit dans un fond où des bois la cachent aux regards. L'inquiétude des **Celtoi** augmente et toutes leurs troupes sont acheminées sur ce point pour travailler aux retranchements. Quand il voit que le camp ennemi est vide, **Caesar** fait passer ses soldats du grand camp dans le petit par petits groupes et en ayant soin que les ornements des casques soient recouverts et les enseignes cachées, afin de ne pas attirer l'attention des défenseurs de la ville ; il révèle ses intentions aux légats qu'il avait mis à la tête de chaque légion ; il leur recommande avant tout de contenir leurs troupes, de veiller à ce que l'ardeur au combat ou l'espoir du pillage ne les emporte pas trop loin ; il leur explique les difficultés qui viennent de l'inégalité des positions : seule une action prompte peut y remédier ; **il s'agit d'une surprise, non d'une bataille en règle**. Après quoi, il donne le signal de l'assaut et lance en même temps, sur la droite, par une autre montée, les **Aeduoi**.

46 La distance entre le mur de la ville et la plaine, depuis l'endroit où commençait la montée,

était, en ligne droite sans aucun détour, de **douze cents pas (889 m)** ; mais tous les lacets qu'on avait faits pour faciliter l'ascension augmentaient la longueur du chemin. Environ à mi-hauteur, les **Celtoi** avaient construit un mur de grandes pierres, haut de **six pieds (1,78 m)**, qui suivait le flanc de la colline aussi régulièrement que le permettait la nature du terrain, et était destiné à ralentir notre assaut ; toute la zone inférieure avait été laissée vide, tandis que la partie de la colline comprise entre ce mur et le rempart de la ville était remplie de campements très serrés. Nos soldats, au signal donné, arrivent promptement à ce premier mur ; ils le franchissent, et s'emparent de trois camps ; et ils le firent si promptement que **Teutomatos**, roi des **Nitiobroges**, surpris dans sa tente, où il faisait la sieste, n'échappa qu'à grand-peine des mains des soldats qui y entraient **pour faire du butin** il s'enfuit à demi nu, et son cheval fut blessé.

47 Comme il avait atteint le but qu'il s'était proposé, **Caesar** ordonna de sonner la retraite, et ayant harangué la dixième légion, avec laquelle il était, il lui fit faire halte. Les autres légions n'entendirent pas la trompette, parce qu'elles étaient au-delà d'un ravin assez large ; pourtant les tribuns et les légats, suivant les instructions de **Caesar**, s'efforçaient de les retenir. Mais les soldats, exaltés par l'espoir d'une prompte victoire, par le spectacle de l'ennemi en fuite, par le souvenir de leurs précédents succès, pensaient qu'il n'y avait pas d'entreprise si ardue que leur valeur ne pût mener à bien, et ils ne cessèrent la poursuite qu'une fois arrivés près des murs et des portes de la cité. A ce moment, une clameur s'éleva de tous les points de la ville ; ceux qui étaient loin, effrayés de ce soudain tumulte, crurent que l'ennemi avait franchi les portes et sortirent de la place précipitamment. Les mères de famille jetaient du haut des murs des étoffes et de l'argent et, le sein découvert, penchées sur la muraille et tendant leurs mains ouvertes, elles suppliaient les **Romani** de les épargner, de ne pas massacrer, comme ils avaient fait à **Avaricon**, les femmes même et les enfants ; plusieurs, se suspendant aux mains de leur compagne et se laissant glisser, venaient se rendre aux soldats. **Lucius Fabius**, centurion de la huitième légion, avait - c'était connu - déclaré ce jour-là au milieu de ses hommes que les récompenses de la journée d'**Avaricon** le remplissaient d'ardeur et qu'il ne souffrirait pas que personne escaladât le mur avant lui ; il prit avec lui trois de ses soldats et, hissé par eux, il monta sur le rempart ; puis, à son tour, les tirant à lui, il les fit monter l'un après l'autre.

48 Cependant, ceux des **Celtoi** qui s'étaient assemblés de l'autre côté de la ville, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, pour y faire des travaux de défense, entendant d'abord des cris, puis recevant à plusieurs reprises la nouvelle que les **Romani** étaient maîtres de la ville, se portèrent au pas de course vers le lieu de l'action, précédés de la cavalerie. A mesure qu'ils arrivaient, ils prenaient position au pied de la muraille et grossissaient les rangs de nos adversaires. Lorsqu'ils furent en grand nombre, on vit les mères de famille, qui, quelques instants auparavant, nous tendaient les mains du haut des murs, adresser leurs prières aux **Celtoi** et, selon la coutume de ce peuple, leur montrer leurs cheveux épars et tendre vers eux leurs enfants. Les **Romani** ne luttaient pas à armes égales : la position, le nombre étaient contre eux ; sans compter que, fatigués par la course et par la durée du combat, il ne leur était pas facile de soutenir le choc de troupes toutes fraîches.

49 **Caesar**, voyant que l'ennemi avait l'avantage de la position et, de plus en plus, celui du nombre, conçut des craintes pour la suite du combat* : il envoya à son légat **Titus Sextius**, à qui il avait

confié la garde du petit camp, l'ordre d'en faire sortir promptement ses cohortes et de les disposer au pied de la colline, sur la droite de l'ennemi, afin que, s'il voyait les nôtres lâcher pied, il pût intimider l'ennemi et gêner sa poursuite. De son côté, **Caesar**, s'étant porté avec sa légion un peu en avant du point où il avait fait halte, attendait l'issue du combat*.

50 Le corps à corps était acharné, l'ennemi se fiant aux avantages que lui donnaient le terrain et le nombre, et nos soldats à leur valeur, quand soudain on vit paraître sur notre flanc droit les **Aeduoï**, que **Caesar** avait envoyés par une autre montée, à droite, pour faire diversion. Trompés par la ressemblance de leurs armes avec celles des ennemis, les **Romani** furent **vivement émus**, et bien qu'ils eussent l'épaule droite découverte, ce qui était le signe conventionnel en usage, nos soldats crurent que c'était là un stratagème employé par l'ennemi pour les abuser. Au même moment, le centurion **Lucius Fabius** et ceux qui avaient escaladé la muraille avec lui étaient enveloppés, massacrés et jetés à bas du rempart. **Marcus Petronius**, centurion de la même légion, après avoir essayé de briser les portes, écrasé par le nombre et voyant sa mort certaine - il était couvert de blessures, - s'adressa en ces termes à ses hommes qui l'avaient suivi :

« Puisque je ne peux me sauver avec vous, je veux du moins préserver votre vie, que ma passion de la gloire a mise en péril. Songez à votre salut, je vais vous en donner le moyen ».

Ce disant, il se précipita au milieu des ennemis, en tua deux et réussit à dégager un peu la porte. Ses hommes essayaient de l'aider ; mais lui :

« En vain, dit-il, vous tentez de me sauver ; j'ai perdu trop de sang et mes forces me trahissent. Partez donc, pendant que vous le pouvez encore, et repliez-vous sur la légion ».

C'est ainsi que peu après il tomba, les armes à la main, en assurant le salut des siens.

51 Les nôtres, pressés de toutes parts, ayant perdu **quarante-six centurions**, furent bousculés. La poursuite furieuse des **Celtoi** fut ralentie par la dixième légion qui s'était établie en soutien sur un point où la pente était un peu moins forte. Cette légion fut à son tour appuyée par les cohortes de la treizième, que le légat **Titus Sextius** avait fait sortir du petit camp et qui avaient pris position au-dessus de la plaine. Dès que l'ensemble de nos légions atteignit cette plaine, elles s'arrêtèrent et se reformèrent face à l'ennemi. **Vercingetorix** ramena ses troupes du pied de la colline à l'intérieur du retranchement. Nous perdîmes ce jour-là un peu moins de **sept cents hommes**.

[Note : bataille de Gergovia :

*du 1er au 30 avril -51, soit : 15 **atenoux̄tio Ogronii** au 14 **atenoux̄tio Cutii 2322 Sacra Celtica Aivestu**]*

52 Le lendemain, **Caesar**, ayant rassemblé ses troupes, leur reprocha leur manque de réflexion et de sang-froid :

« Ils avaient décidé d'eux-mêmes jusqu'où ils devaient aller et ce qu'ils devaient faire, ils ne s'étaient pas arrêtés quand on avait sonné la retraite, et les tribuns, les légats même n'avaient pu les retenir. Il leur expliqua de quelle importance était le désavantage de la position, et quelle avait été sa pensée à **Avaricon, lorsque, ayant surpris l'ennemi sans chef et sans cavalerie, sûr de la victoire, il y avait pourtant renoncé, parce qu'il ne voulait pas éprouver dans cette rencontre les pertes, fussent-elles légères, que lui aurait values le désavantage de sa position. Autant il admirait l'héroïsme d'hommes que n'avaient arrêtés ni les fortifications du camp ennemi ni la hauteur de la montagne, ni le mur de la ville, autant il réprouvait leur l'indiscipline**

et leur présomption, qui leur avaient fait croire qu'ils étaient plus capables que leur général d'avoir une opinion sur les conditions de la victoire et sur l'issue d'une action. Et il ne demandait au soldat pas moins de discipline et de domination de soi-même que de courage et de force d'âme* ».

**[Note : propos en contradiction avec ses précédentes notes où il affirme attendre l'issue de l'assaut ; se dédouanant ainsi et reportant son échec sur la supposé indiscipline des ses soldats. Exemple net de manipulation du rapport].*

53 Ses derniers mots furent des mots de réconfort :

« Il n'y avait pas lieu de se décourager, et ils ne devaient pas attribuer aux qualités guerrières de l'ennemi un échec que leur avait valu le désavantage de leur position ».

Après cette harangue, étant toujours du même avis sur l'opportunité du départ, il fit sortir ses légions du camp et les rangea en bataille sur un terrain favorable. Comme **Vercingetorix** n'en restait pas moins derrière ses retranchements et ne descendait pas dans la plaine, après un petit engagement de cavalerie, et où il eut l'avantage, il ramena ses troupes dans le camp. Il recommença le lendemain, et jugeant dès lors qu'il en avait assez fait pour rabattre la **jactance celte** et pour relever le courage des siens, il se mit en route pour le pays des **Aeduoï**. L'ennemi n'osa pas davantage nous poursuivre ; le troisième jour, **Caesar** atteint l'**Elaver**, y reconstruit les ponts et fait passer ses troupes sur l'autre rive.

54 Là, les **Aeduoï Viridomaros** et **Eporedorix** ayant demandé à lui parler, il apprend d'eux que **Litaviccus** est parti avec toute la cavalerie pour tâcher de soulever les **Aeduoï** ; il faut, disent-ils, qu'ils aillent en avant pour maintenir la cité dans le devoir. Bien qu'il eût déjà maintes preuves de la perfidie des **Aeduoï**, et qu'il lui parût que leur départ ne ferait que hâter la défection de ce peuple, il ne crut point pourtant devoir les retenir, ne voulant pas les offenser ni laisser supposer qu'il fût inquiet. Au moment de leur départ, il leur exposa, en quelques mots, ses titres à la reconnaissance des **Aeduoï** : ce qu'ils étaient, et dans quel abaissement, quand il les accueillit : refoulés dans les places fortes, dépouillés de leurs terres, privés de toutes leurs troupes, soumis à un tribut, obligés, par les contraintes les plus humiliantes, à livrer des otages ; ce qu'il avait fait d'eux, et comment il les avait portés si haut que non seulement on les voyait rendus à leur premier état, mais plus honorés et plus puissants qu'ils n'avaient jamais été. Sur ces paroles, qu'ils avaient charge de répéter, il les congédia.

55 **Noviodunon** était une ville des **Aeduoï** située sur les bords de la **Liger**, dans une position avantageuse. **Caesar** y avait rassemblé tous les otages de la **Celtogalatiā**, du blé, de l'argent des caisses publiques, une grande partie de ses bagages et de ceux de l'armée, il y avait envoyé un grand nombre de chevaux achetés en **Italiā** et en **Iberiā** en vue de la présente guerre. **Eporedorix** et **Viridomaros**, en arrivant dans cette ville, apprirent quelle était la situation chez les **Aeduoï** : ceux-ci avaient accueilli **Litaviccus** à **Bibraxte**, ville qui jouit chez eux d'une très grosse influence ; **Convixtolitavis**, magistrat suprême de la nation, et une grande partie du sénat étaient venus l'y trouver ; on avait envoyé officiellement des ambassadeurs à **Vercingetorix** pour conclure avec lui un traité de paix et d'alliance aussi pensèrent-ils qu'ils ne devaient pas laisser échapper une occasion aussi avantageuse. Ayant donc massacré le détachement de garde à **Noviodunon** et les marchands qui s'y trouvaient, ils se partagèrent l'argent et les chevaux ; ils firent conduire les otages des divers peuples à **Bibraxte**, auprès du magistrat suprême ; quant à la

ville, jugeant impossible de la tenir, ils l'incendièrent, pour qu'elle ne pût servir aux **Romani** ; ils emportèrent dans des bateaux tout le blé qu'ils purent charger sur l'heure, et le reste, ils le jetèrent dans le fleuve ou le brûlèrent. Ils s'employèrent personnellement à lever des troupes dans les régions voisines, à disposer des détachements et des petits postes sur les bords de la **Liger**, à faire partout des **raids terroristes de cavalerie**, espérant ainsi couper les **Romani** de leur ravitaillement ou les déterminer, par la disette, à s'en aller dans la **Provincia**. Ce qui les encourageait beaucoup dans cet espoir, c'est que la fonte des neiges avait provoqué une crue du fleuve, en sorte que le franchir à gué apparaissait comme une chose absolument impossible.

56 Quand il apprit cela, **Caesar** pensa qu'il devait faire diligence : s'il lui fallait, en construisant des ponts, courir le danger d'une attaque, il importait qu'il pût livrer bataille avant qu'on n'eût réuni sur ce point de trop grandes forces. Quant à changer ses plans et à se diriger vers la **Provincia**, mesure que personne à ce moment-là ne jugeait indispensable, maintes raisons s'y opposaient : les **Celtoi** nous mépriseraient, la chose était déshonorante, la **Cevenna** barrait la route, les chemins étaient malaisés, mais surtout, il craignait fort pour **Labienus**, qui était séparé de lui, et pour les légions qu'il avait détachées sous ses ordres. Aussi, surprenant tout le monde, il atteignit la **Liger** à très fortes étapes de jour et de nuit, puis, ses cavaliers ayant découvert un gué convenable, du moins dans la circonstance, car c'était tout juste si les bras et les épaules pouvaient rester hors de l'eau pour soutenir les armes, il disposa sa cavalerie de façon à briser le courant, et comme **l'ennemi s'était d'abord troublé à notre vue**, il passa sans pertes. Il trouva dans la campagne du blé et beaucoup de bétail, se réapprovisionna, et se mit en route pour le pays des **Senones**.

57 Tandis que ces événements se déroulent du côté de **Caesar**, **Labienus**, laissant à **Agedincon**, pour garder les bagages, les troupes de renfort qu'il venait de recevoir d'**Italiia** part vers **Lutecia** avec **quatre légions (24 000 soldats)**. C'est la ville des **Parisioi**, située dans une île de la **Secuana**. Quand l'ennemi sut qu'il approchait, d'importants contingents venus des cités voisines se rassemblèrent. On donne le commandement en chef à l'**Aulercos Camulogenos (le Fils de Camulos : le Dynamique-Divinité ; ou plus précisément Puissance Sacralisée)**. Il était presque épuisé par l'âge, mais sa particulière connaissance de l'art militaire lui valut cet honneur. Ayant observé l'existence d'un marais continu qui déversait ses eaux dans la **Secuana** et rendait l'accès de toute la région fort difficile, il s'y établit et entreprit de nous interdire le passage.

58 **Labienus** commença par essayer de faire avancer des mantelets, de combler le marais avec des fascines et des matériaux de remblayage, enfin de construire une chaussée. Voyant que l'entreprise offrait trop de difficultés, il sortit sans bruit de son camp à la **troisième veille (minuit)** et, reprenant le chemin qu'il avait suivi pour venir, arriva à **Metlosedon (le Site de Coteau, actuellement Melun)**. C'est une ville des **Senones** située dans une île de la **Secuana** comme nous venons de dire qu'était **Lutecia**. **Labienus** s'empare d'environ **cinquante embarcations**, les unit rapidement les unes aux autres et y jette des soldats. Grâce à la surprise et à la terreur des gens de la ville, dont un grand nombre d'habitants étaient partis pour la guerre, il se rend sans combat maître de la place. Il rétablit le pont que l'ennemi avait coupé les jours précédents, y fait passer son armée et fait route vers **Lutecia** en suivant le cours du fleuve. Les ennemis, informés par ceux

qui s'étaient enfuis de **Metlosedon**, font incendier **Lutecia** et couper les ponts de cette ville ; de leur côté, ils quittent le marais et s'établissent sur la rive de la **Secuana**, devant **Lutecia** et face au camp de **Labienus**.

59 Déjà on entendait dire que **Caesar** avait quitté **Gergovia**, déjà des bruits couraient concernant la défection des **Aeduoï** et le succès du soulèvement général, et les **Celtoi**, dans leurs entretiens, affirmaient que **Caesar** avait été coupé, n'avait pu franchir la **Liger**, et, contraint par la disette, avait pris le chemin de la **Provincia**. Quand la trahison des **Aeduoï** fut connue des **Bellovacoï** qui, déjà auparavant, s'étaient d'eux-mêmes montrés peu sûrs, ils se mirent à mobiliser et à préparer ouvertement les hostilités. Alors **Labienus**, comprenant, en présence d'un tel renversement de la situation, qu'il devait complètement changer ses plans, songea non plus à faire des conquêtes et à livrer bataille à l'ennemi, mais à ramener son armée saine et sauve à **Agedincon**. Et en effet, d'un côté, c'était la menace des **Bellovacoï**, peuple qui est réputé parmi les **peuples celtogalates** pour le plus valeureux ; de l'autre, **Camulogenos** avec une armée prête au combat et bien équipée ; de plus, les légions étaient séparées de leurs réserves et de leurs bagages par un grand fleuve. Devant de telles difficultés soudainement surgies, il voyait bien qu'il fallait chercher **le salut dans une résolution courageuse**.

60 Donc, ayant réuni à la tombée du jour un conseil de guerre et ayant exhorté ses officiers à exécuter soigneusement et rigoureusement ses ordres, il confie chacune des embarcations qu'il avait amenées de **Metlosedon** à un **chevalier romain** et ordonne qu'après la **première veille (18 h)** on descende en silence le fleuve jusqu'à **quatre milles (5,91 km)** de distance, et que là on attende son arrivée. Il laisse pour la garde du camp **cinq cohortes (3 000 soldats)**, celles qu'il jugeait les moins solides ; il ordonne aux **cinq autres cohortes** de la même légion de partir au milieu de la nuit avec tous les bagages en remontant le fleuve, et de faire grand bruit. Il réquisitionne aussi des barques, et les dirige du même côté à grand fracas de rames. Lui-même, peu après, sort en silence avec **trois légions (18 000 soldats)** et gagne l'endroit où la flotte avait ordre d'aborder.

61 Là, les éclaireurs ennemis - on en avait disposé tout le long du fleuve - sont surpris par notre arrivée, car un orage avait éclaté soudain, et ils périrent sous nos coups ; l'infanterie et la cavalerie, sous la direction **des chevaliers romains** à qui **Labienus** avait confié cette tâche, sont transportées rapidement sur l'autre rive. A l'aube, l'ennemi apprend presque simultanément qu'une agitation inaccoutumée règne dans **le camp romain**, qu'une importante colonne remonte le fleuve, que du même côté on entend le bruit des rames, et qu'un peu en aval il y a des navires qui transportent des soldats d'une rive à l'autre. A cette nouvelle, pensant que les légions franchissaient le fleuve en trois endroits et qu'effrayés par la défection des **Aeduoï** les **Romani** préparaient une fuite générale, ils divisèrent, eux aussi, leurs troupes en trois corps. Laisant un poste en face du camp et envoyant un petit détachement dans la direction de **Metlosedon**, avec mission de n'avancer qu'autant que l'auraient fait les embarcations, ils menèrent le reste de leurs forces à la rencontre de **Labienus**.

62 Au lever du jour, tous les nôtres avaient franchi le fleuve, et on voyait en face la ligne ennemie. **Labienus**, adressant la parole à ses soldats, les exhorte à se souvenir de leur valeur, si

souvent éprouvée et de tant de glorieuses victoires, enfin à se conduire comme si **Caesar** en personne, lui qui maintes fois les avait menés à la victoire, assistait à la bataille ; puis il donne le signal du combat. Au premier choc, à l'aile droite, où avait pris position la septième légion, l'ennemi est enfoncé et mis en déroute ; à gauche, où était la douzième, les premiers rangs ennemis avaient été abattus par les javelots ; mais le reste opposait une résistance farouche, et pas un n'eût pu être soupçonné de songer à fuir. Le chef ennemi, **Camulogenos**, était là auprès des siens, et les encourageait. Mais, tandis que la victoire était encore incertaine, les tribuns de la septième légion, ayant appris ce qui se passait à l'aile gauche, firent paraître leur légion sur les derrières de l'ennemi et la portèrent à l'attaque. Même alors, personne ne lâcha pied, mais ils **furent tous enveloppés et massacrés**. **Camulogenos** partagea le sort commun. Quant à ceux qui avaient été laissés en face du camp de **Labienus**, ayant appris que l'on se battait, ils allèrent au secours des leurs et s'emparèrent d'une colline ; mais ils ne purent soutenir le choc de nos soldats victorieux. Ils se mêlèrent donc aux autres **Celtoi** qui fuyaient, et ceux que les bois et les collines ne dérobèrent pas à notre poursuite furent tués par nos cavaliers. Cette action terminée, **Labienus** retourne à **Agedincon**, où avaient été laissés les bagages de toute l'armée ; puis, avec toutes ses troupes, il rejoint **Caesar**.

63 Quand on connaît la trahison des **Aeduoï**, la guerre prend une extension nouvelle. Ils envoient partout des ambassades ; par tout ce qu'ils ont d'influence, d'autorité, d'argent, ils s'efforcent de gagner les cités ; comme ils détiennent les otages que **Caesar** avait laissés chez eux, **leur supplice sert à terrifier ceux qui hésitent**. Ils demandent à **Vercingetorix** de venir les trouver et de se concerter avec eux sur la conduite de la guerre. Celui-ci ayant consenti, ils prétendent se faire remettre le commandement suprême, et comme l'affaire dégénère en conflit, une **assemblée générale** de la **Celtogalatīa** est convoquée à **Bibraxte**. On s'y rend en foule de toutes parts. La décision est laissée au suffrage populaire ; celui-ci, à **l'unanimité, confirme Vercingetorix dans le commandement suprême**. Les **Rēmoi**, les **Lingones**, les **Treviroï** ne prirent point part à cette assemblée ; les premiers parce qu'ils restaient les amis de **Roma**, les **Treviroï** parce qu'ils étaient trop loin et étaient menacés par les **Germanoi**, ce qui fut cause qu'ils se tinrent constamment en dehors de la guerre et n'envoyèrent de secours à aucun des deux partis. Les **Aeduoï** éprouvent un vif ressentiment à se voir déchus du premier rang, ils déplorent le changement de leur fortune et regrettent les bontés de **Caesar**, sans oser toutefois, les hostilités étant commencées, se tenir à part du plan commun. **Eporedorix** et **Viridomarus**, qui nourrissaient les plus hautes ambitions, ne se subordonnent qu'à contre-cœur à l'autorité de **Vercingetorix**.

64 Celui-ci commande aux autres cités de lui fournir des otages, et fixe un jour pour leur remise. Il donne l'ordre que tous les cavaliers, au nombre de **quinze mille**, se concentrent rapidement :
« **Pour l'infanterie, il se contentera de ce qu'il avait jusque-là, il ne veut pas tenter la fortune ni livrer de bataille rangée ; mais, puisqu'il dispose d'une cavalerie très nombreuse, rien n'est plus facile que d'empêcher les Romani de se procurer du blé et de faire du fourrage ; seulement, ils ne devront pas hésiter à rendre de leurs propres mains leurs blés inutilisables et à incendier leurs granges, tactique de destruction de leurs biens qui, ils le savent, leur assure pour toujours la souveraineté et la liberté** ».

« **Ro tragacebi, bodigiser sin-son mī eđī endio-sin, ni Dallas mennō catugatamn nove udgesamn**
« Pour l'infanterie, je serai satisfait de ce que j'ai jusque-là, ne-pas la fortune je veux tenter ni livrer

sertas batas ; onde, ab latiō trelavaran epađđan, eđi nenec suveđtioteros urtu
rangée bataille ; mais, puisque je dispose d'une très-nombreuse cavalerie, est rien plus-facile que
loudon peromn iđđī ac caballation Romanons ; namen, nī dligetsetis preteramn
d'empêcher de se procurer du blé et de faire du fourrage les Romani ; seulement, vous ne devrez pas hésiter
nīđiabem dornabem osuibim, degnīmn anmadiōn iđđiōn osueiōn etic brunniamn
avec propres mains vos, rendre inutilisables blés vos et aussi incendier
scobetloniōn osuianom , celaxtos atemiletonos lautīōn suosrōn, in vedatesi, no-iō-nes-rādeti
granges vos, tactique de destruction de vos biens à vous, vous le savez, qui nous assure
dulatiomonen suariān-pe, bītu ».
la souveraineté la liberté-et, pour-toujours».

Ces mesures prises, il ordonne aux **Aeduoi** et aux **Segusiavoï/Segusianoï (les Dominateurs)**, qui sont à la frontière de la **Provincia**, de mettre sur pied **dix mille fantassins** ; il y joint **huit cents cavaliers**. Il confie cette troupe au frère d'**Eporedorīxs** et lui commande d'attaquer les **Allobroges**. De l'autre côté, il lance les **Gabaloi** et les **tribus arvernes** de la frontière contre les **Eluvioi**, et envoie les **Rutenoi** et les **Cadurcoi (< Cataturcoï les Sangliers de Combat)** ravager le pays des **Volcai Arecomicoï (les Loups Fédérés-avec les Volcai Teđtosages)**. Cela ne l'empêche point de solliciter en secret les **Allobroges** par **des courriers privés et des ambassades**, car il espérait que les souvenirs de la dernière guerre n'étaient pas encore éteints dans leur esprit. Aux chefs il promet des sommes d'argent, et à la nation que toute la **Provincia** lui appartiendra.

⁶⁵ Pour faire face à tous ces dangers, on avait préparé une force défensive de **vingt-deux cohortes (13 200 soldats)**, levée dans la **Provincia** même par le légat **Lucius Caesar** et qui, de tous les côtés, s'opposait aux envahisseurs. Les **Eluvioi** livrent spontanément bataille à leurs voisins et sont battus ; ayant perdu le chef de la cité, **Caīus Valerius Domnotaurus (Domnotauros : le Noble de la Montagne, celte qui s'est fait adopter par un romain dont il a prit les noms « Caīus Valerius »)**, fils de **Caburus (Caburois : le Patricien, un autre Celte qui, ayant prêté allégeance aux Romani, latinise son nom en « Caburus »)**, et un très grand nombre d'autres, ils sont contraints de se réfugier dans leurs villes, à l'abri de leurs remparts. Les **Allobroges** organisent avec soin et diligence la défense de leurs frontières, en disposant le long du **Rhône : Rōdanos (le Puissant Cours d'eau)** une ligne serrée de postes. **Caesar**, qui savait la supériorité de l'ennemi en cavalerie, et qui, toutes les routes étant coupées, ne pouvait recevoir aucun secours de la **Provincia** ni de l'**Italiā**, envoie des messagers au-delà du **Renos** en **Germaniā**, chez les peuples qu'il avait soumis au cours des années précédentes, et se fait fournir par eux des cavaliers avec les soldats d'infanterie légère qui sont habitués à combattre dans leurs rangs. A leur arrivée, comme ils avaient des chevaux médiocres, il prend ceux des tribuns militaires, des autres chevaliers romains, des **evocati (des vétérans)**, et les leur donne.

⁶⁶ Sur ces entrefaites, les forces ennemies qui venaient de chez les **Arvernoi** et les cavaliers que devait fournir toute la **Celtogalatiā** se réunissent. **Vercingetorīxs** forme de ceux-ci un corps nombreux et, comme **Caesar** faisait route vers le pays des **Secuanoï** en traversant l'extrémité du territoire des **Lingones**, afin de pouvoir plus aisément secourir la **Provincia**, il s'établit, dans trois camps, à environ **dix mille pas (7,4 km)** des **Romani** ; il réunit les chefs de ses cavaliers et leur déclare que l'heure de la victoire est venue :

« **Les Romains sont en fuite vers la Provincia, ils quittent la Celtogalatiā ; cela suffit à assurer la**

liberté dans le temps présent ; mais c'est trop peu pour la sécurité du lendemain ; car ils reviendront avec des forces plus considérables, ils ne cesseront pas les hostilités. Il faut donc les attaquer tandis qu'ils sont en ordre de marche et embarrassés de leurs bagages. Si les fantassins essaient de secourir ceux qu'on attaque, et s'y attardent, ils ne peuvent plus avancer ; si, ce qu'il croit plus probable, ils abandonnent les bagages pour ne plus penser qu'à leur vie, ils perdront en même temps leurs moyens d'existence et l'honneur. Quant aux cavaliers ennemis, il ne faut pas douter qu'il ne s'en trouve pas un parmi eux pour oser seulement quitter la colonne. Afin qu'ils aient plus de cœur à cette attaque, il tiendra toutes ses forces en avant du camp et intimidera l'ennemi ».

« Ad « Provincīan » tepinti, Romanoi, ambivopartonti Celtogalatīan ; diconeti
« vers la « Provincia » sont en fuite, les Romains, ils quittent la Celtogalatīa ; cela suffit à
radamn suariīas in coetā amserone ; onde eđi ave go slanetonen noxtisepeo ; ols
assurer la liberté dans le présent temps ; mais c'est trop-peu pour la sécurité du lendemain ; car
ad-taro-retsonti con doaremāriīebo neitonebo, nī eȳcaronens conud-taro-stānaient.

ils reviendront avec des plus-considérables forces, ne-pas les hostilités ils cesseront.

Ratieti ambisin rō-eis-utron vobitu in-rextōronē etic eisiebo bolgiebo baccontor.

Il faut donc les-attaquer tandis-que en-ordre-de-marche-en-troupe et de leurs bagages ils sont embarrassés.

Ou ambigatonti voreton tens rōutromo, tragacoi, ac trigont in indo, nī coninconti grendimn

S'ils essaient de secourir ceux que nous attaquons, les fantassins, et s'attardent y, ne ils peuvent avancer

meīos ; ou, sin-son tobuicion credō meīos, ro nemned namen smeron bīotū eisiōn, verlinconti

plus ; si, ce que probable je crois plus, pour ne plus que penser à leur vie à eux, ils abandonnent

bolgans, collsentr samaliđđo eisins camolies bīuti, savonen-pe. Cant daviobe epaxtons,

les bagages, ils perdront en même-temps leurs moyens d'existence, l'honneur-et. Quant aux ennemis cavaliers,

ne ratieti mārōn mā go lamiomn ambivopartamn oino stoli, nī oinos immesco ebo, racomoti

il ne faut pas douter que pour oser quitter seulement la colonne, ne-pas un parmi eux, il se trouve en

de sobis. Ina targallieđđi benmenū sei-sio, rō-dalgso areteron slugotegui olians neitonens

(venant d'eux). Afin-que vous ayez plus-de-courage à attaque cette, je tiendrai en avant du camp toutes forces

movans ac rō-cremtso oicom ».

mes et intimiderais l'ennemi».

Les cavaliers l'acclament, crient qu'il leur faut se lier par le plus sacré des serments : pas d'asile sous un toit, pas d'accès auprès de ses enfants, de ses parents, de sa femme, pour celui qui n'aura pas deux fois traversé à cheval les rangs ennemis.

67 La proposition est approuvée : on fait prêter à tous le serment. Le lendemain, les cavaliers sont répartis en trois corps et deux apparaissent soudain sur nos flancs tandis que le troisième, en tête de la colonne, s'apprête à lui barrer la route. Quand **Caesar** apprend la chose, il ordonne que sa cavalerie, également partagée en trois, coure à l'ennemi. On se bat partout à la fois. La colonne fait halte ; on rassemble les bagages au milieu des légions. S'il voyait nos cavaliers en difficulté ou en dangereuse posture sur quelque point, **Caesar** faisait faire front et attaquer de ce côté-là ; cette intervention retardait la poursuite des ennemis et rendait courage aux nôtres, qui se sentaient soutenus. Enfin les **Germanoi**, sur la droite, avisant une hauteur qui dominait le pays, bousculent les ennemis qui s'y trouvaient ; ils les poursuivent jusqu'à la rivière, où **Vercingetorix** avait pris position avec son infanterie, et en font un grand carnage. Voyant cela, les autres

craignent d'être enveloppés et se mettent à fuir. Partout **on les massacre**. Trois **Aeduo** de la plus haute naissance sont faits prisonniers et conduits à **Caesar** : **Cotos**, chef de la cavalerie, qui avait été en conflit avec **Convixtolitavis** lors des dernières élections ; **Cavarillos (le Gigantesque)**, qui avait été placé à la tête de l'**infanterie éduenne** après la défection de **Litavicos**, et **Eporedorixs***, qui avant l'arrivée de **Caesar** avait dirigé la guerre des **Aeduo** contre les **Secuanoi**.

[Note : cet **Eporedorixs pris n'est pas le jeune **Eporedorixs**, aeduos lui aussi, accompagné de **Viridomaros**]*

68 Après cette déroute de toute sa cavalerie, **Vercingetorixs** qui avait disposé ses troupes en avant de son camp, les mit en retraite incontinent, et prit la route d'**Alesia/Alisia/Alisiia (Colline Escarpée)**, ville des **Mandubioi (les Réfléchis)**, en ordonnant qu'on se hâtât de faire sortir du camp les bagages et de les acheminer à sa suite. **Caesar**, ayant fait conduire ses bagages sur la colline la plus proche et ayant laissé **deux légions (12 000 soldats)** pour les garder, poursuivit l'ennemi aussi longtemps que le jour le lui permit, et lui tua environ **trois mille hommes** à l'arrière-garde ; le lendemain, il campa devant **Alesia**. S'étant rendu compte de la force de la position, et voyant, d'autre part, que **l'ennemi était terrifié**, parce que sa cavalerie, qui était l'arme sur laquelle il comptait le plus, avait été battue, il exhorta ses soldats au travail et entreprit l'investissement de la place.

69 La ville proprement dite était au sommet d'une colline, à une grande altitude, en sorte qu'on voyait bien qu'il était impossible de la prendre autrement que par un siège en règle. Le pied de la colline était de deux côtés baigné par des cours d'eau. En avant de la ville une plaine s'étendait sur une longueur d'environ **trois milles (4,437 km)** ; de tous les autres côtés la colline était entourée à peu de distance de hauteurs dont l'altitude égalait la sienne. Au pied du rempart, tout le flanc oriental de la colline était occupé par les **troupes celtogalates**, et en avant elles avaient creusé un fossé et construit un **mur grossier de six pieds (1,78 m)**. Les travaux qu'entreprenaient les **Romani** se développaient sur une longueur de dix milles (14,79 km). Les camps avaient été placés **aux endroits convenables**, et on avait construit, également **en bonne place, vingt-trois** postes fortifiés ; dans ces postes, on détachait pendant le jour des corps de garde, pour empêcher qu'une attaque soudaine se produisît sur quelque point ; pendant la nuit, il y avait dans ces mêmes postes des veilleurs, et de fortes garnisons les occupaient.

70 Les travaux étaient en cours d'exécution quand a lieu un combat de cavalerie dans la plaine qui, comme nous l'avons expliqué tout à l'heure, s'étendait entre les collines sur une longueur de **trois mille pas* (2,24 km)**. L'acharnement est extrême de part et d'autre. **Caesar** envoie les **Germanoi** au secours des nôtres qui fléchissent, et il range ses légions en avant du camp, pour prévenir une attaque soudaine de l'infanterie ennemie. L'appui des légions donne du cœur à nos combattants ; les ennemis sont mis en déroute ; leur nombre les gêne, et comme on a laissé des portes trop étroites, ils s'y écrasent. Les **Germanoi** les poursuivent vivement jusqu'aux fortifications. **Ils en tuent beaucoup** ; un assez grand nombre abandonnent leurs chevaux pour tenter de franchir le fossé et d'escalader la murailles. **Caesar** fait avancer un peu les légions qu'il avait établies en avant du retranchement. Un trouble égal à celui des fuyards s'empare des **Celtoi** qui étaient derrière la muraille : ils s'imaginent qu'on marche sur eux de ce pas, et ils crient aux armes ; un certain nombre, pris de panique, se précipitent dans la ville. **Vercingetorixs** fait fermer les portes, pour éviter que le camp ne se vide. Après **avoir tué beaucoup d'ennemis** et pris un très grand nombre de chevaux, les **Germanoi** se replient.

**[note : le premier récit parle de 3 milles (4,437 km), puis la traduction suivante parle de 3000 pas (2,24 km) ! Une incohérence de traduction. Dans une autre traduction-de Maurice Rat, nous trouvons : « les fortifications qu'entreprenaient les Romani s'étendaient sur un circuit de onze mille pas (8,15 km) »]. En suivant les traductions de plusieurs auteurs, la plaine a bien 3000 pas (2,24 km) et les constructions, un circuit de onze mille pas (8,15 km) »].
Mon essai cherche à restituer la langue de nos Pères, je laisse le soin de polémiquer sur les traductions à d'autres auteurs].*

71 Vercingetorix décide de faire partir nuitamment tous ses cavaliers avant que les **Romani** n'achèvent leurs travaux d'investissement. En se séparant d'eux, il leur donne mission d'aller chacun dans leur pays et d'y réunir pour la guerre tous les hommes en âge de porter les armes. Il leur expose ce qu'ils lui doivent, et les conjure de songer à son salut, de ne pas le livrer aux tortures de l'ennemi, lui qui a tant fait pour la liberté de la patrie. Il leur montre que s'ils ne sont pas assez actifs, **quatre-vingt mille hommes d'élite** périront avec lui. D'après ses calculs, il a tout juste **trente jours** de blé, mais il est possible, avec un strict rationnement, de subsister un peu plus longtemps encore. Après leur avoir confié ce message, il fait partir ses cavaliers en silence, pendant la **deuxième veille (21 h)**, par le passage qui s'ouvrait encore dans nos lignes. Il réquisitionne tout le blé ; il décrète la peine de mort contre ceux qui n'obéiront pas ; il donne à chaque homme sa part du bétail, dont les **Mandubioi** avaient amené une grande quantité ; le blé, il le distribue parcimonieusement et peu à peu ; il fait rentrer dans la ville toutes les troupes qu'il avait établies sous ses murs. C'est par ces mesures qu'il s'apprête à attendre le moment où la **Celtogalatiā** le secourra, et qu'il règle la conduite de la guerre.

72 Mis au courant par des déserteurs et des prisonniers, **Caesar** entreprit les travaux que voici. Il creusa un fossé de **vingt pieds (5,93 m)** de large, à côtés verticaux, en sorte que la largeur du fond était égale à la distance entre les deux bords ; il mit entre ce fossé et toutes les autres fortifications une distance de **quatre cents pieds (118,56 m)** ; il voulait ainsi éviter des surprises, car ayant été obligé d'embrasser un si vaste espace et pouvant difficilement garnir de soldats toute la ligne, il devait craindre soit que pendant la nuit l'ennemi ne se lançât en masse contre les retranchements, soit que de jour il ne lançât des traits contre nos troupes, qui avaient à travailler aux fortifications. Ayant donc laissé semblable intervalle entre cette ligne et la suivante, il creusa deux fossés larges de **quinze pieds (4,44 m)** et chacun de profondeur égale ; il remplit le fossé intérieur, dans les parties qui étaient en plaine et basses, d'eau qu'il dériva de la rivière. Derrière ces fossés, il construisit un terrassement surmonté d'une palissade, dont la hauteur était de **douze pieds (3,55 m)** ; il compléta celle-ci par un parapet et des créneaux, et disposa à la jonction de la terrasse et de la paroi de protection de grandes pièces de bois fourchues qui, pointées vers l'ennemi, devaient lui rendre l'escalade plus malaisée ; il éleva sur toute la périphérie de l'ouvrage des tours distantes les unes des autres de **quatre-vingts pieds (23,7 m)**.

73 Il fallait en même temps aller chercher des matériaux, se procurer du blé, et faire des fortifications aussi considérables, alors que nos effectifs étaient réduits par l'absence des troupes qui poussaient leur recherche assez loin du camp ; en outre, à plus d'une reprise on vit les **Celtoi** s'attaquer à nos travaux et tenter des sorties très violentes par plusieurs portes à la fois. Aussi **Caesar** pensa-t-il qu'il devait encore ajouter à ces ouvrages, afin de pouvoir défendre la fortification avec de moindres effectifs. On coupa donc des troncs d'arbres ayant des branches

très fortes et l'extrémité de celles-ci fut dépouillée de son écorce et taillée en pointe ; d'autre part, on creusait des fossés continus profonds de **cinq pieds (1,48 m)**. On y enfonçait ces pieux, on les reliait entre eux par le bas, pour empêcher qu'on les pût arracher, et on ne laissait dépasser que le branchage. Il y en avait cinq rangées, reliées ensemble et entrelacées ceux qui s'engageaient dans cette zone s'empalaient à la pointe acérée des pieux. On les avait surnommés les **cippes**. Devant eux, on creusait, en rangées obliques et formant quinconce, des trous profonds de **trois pieds (89 cm)**, qui allaient en se rétrécissant peu à peu vers le bas. On y enfonçait des pieux lisses de la grosseur de la cuisse, dont l'extrémité supérieure avait été taillée en pointe et durcie au feu ; on ne les laissait dépasser le sol que de **quatre doigts (7,4 cm)** ; en outre, pour en assurer la solidité et la fixité, on comblait le fond des trous, sur une hauteur d'**un pied (29,64 cm)**, de terre qu'on foulait ; le reste était recouvert de branchages et de broussailles afin de cacher le piège. On en fit huit rangs, distants les uns des autres, de **trois pieds (89 cm)**. On les appelait **lis**, à cause de leur ressemblance avec cette fleur. En avant de ces trous, deux pieux longs d'**un pied (29,64 cm)**, dans lesquels s'enfonçait, un crochet de fer, étaient entièrement enfouis dans le sol ; on en semait partout et à intervalles rapprochés ; on leur donnait le nom d'**aiguillons**.

74 Ces travaux achevés, **Caesar**, en suivant autant que le lui permit le terrain la ligne la plus favorable, fit, sur **quatorze milles (20,7 km)** de tour, une fortification pareille à celle-là, mais inversement orientée, contre les attaques du dehors, afin que même des forces très supérieures ne pussent, s'il lui arrivait d'avoir à s'éloigner, envelopper les postes de défense ou ne le contraignissent à s'exposer dangereusement hors de son camp ; il ordonna que chacun se procure du fourrage et du blé pour trente jours.

75 Tandis que devant **Alesia** s'accomplissent ces travaux, les **Celtoi**, ayant tenu une assemblée des chefs, décident qu'il convient non pas d'appeler, comme le voulait **Vercingetorix**, tous les hommes en état de porter les armes, mais de demander à chaque cité un contingent déterminé, afin d'éviter que dans la confusion d'une telle multitude il devienne impossible de maintenir la discipline, de distinguer les troupes des divers peuples, de pourvoir au ravitaillement. On demande aux **Aeduoi** et à leurs clients, **Segusiavoï**, **Ambivaretoi (les Escorteurs)**, **Aulercoï Brannovicoï (les Pionniers, corbeaux combattants)**, **Blannovioï (Utilisant des Torches)**, **trente-cinq mille hommes** ; un chiffre égal aux **Arvernoï**, auxquels on joint les **Eleutetes : Eleud̄d̄etoï Rutainoï (les Blonds-Roux libres)**, les **Cadurcoï**, les **Gabaloi**, les **Vellavioï (les Excellents)**, qui sont, par longue tradition, leurs vassaux ; aux **Secuanoï**, aux **Senones**, aux **Bituriges**, aux **Santones**, aux **Rutenoi**, aux **Carnutes**, **douze mille hommes** par cité ; aux **Bellovacoï dix mille** ; **huit mille** aux **Pixtones**, aux **Turones**, aux **Parisioï**, aux **Eluetioï** ; aux **Ambianoï**, aux **Mediomātricoï**, aux **Petrocorioï/Petrucorioï (les Quatre Bannières : le Périgord actuel)**, aux **Nervioï**, aux **Morinoï**, aux **Nitiobroges**, **cinq mille** ; autant aux **Aulercoï Cenomanoï** ; **quatre mille** aux **Atrebātes** ; **trois mille** aux **Veliocasses**, aux **Lexsovioï**, aux **Aulercoï Ebuovicoï** ; **mille** aux **Raurācoï**, aux **Boïoï** ; **vingt mille** à l'ensemble des peuples qui bordent l'Océan et qui se donnent le nom d'**Armoricains*** : **Coriosolites**, **Redones**, **Ambibaroï/Ambivaroi (du Bord de l'Eau)**, **Caletes**, **Osismoï**, **Lemovicoï**, **Unelloï**. Les **Bellovacoï** ne fournirent pas leur contingent, parce qu'ils prétendaient faire la guerre aux **Romani** à leur compte et à leur guise, et n'obéir aux ordres de personne ; pourtant, à la prière de **Commios**, ils envoyèrent **deux mille hommes** en faveur des liens d'hospitalité qui les unissaient à lui.

(soit un effectif demandé de 256 000 guerriers. Cependant, d'autres auteurs, trouvent un nombre différent ; Plutarque cite, 300 000 guerriers environ)

**[Note: dans d'autres versions, sont écrit : ...Aremoricae appellantur quō sunt in numerō Coriosolites, Redones, Ambibariī, Caletēs, Osismī, Venetī, Lexoviī, Venellī.*

Une autre donne : ...Coriosolites, Redones, Ambibariī, Caletēs, Osismī, Venetī, Lemovices, Venellī].

76 Ce **Commios**, comme nous l'avons exposé plus haut, avait fidèlement et utilement servi **Caesar**, dans les années précédentes, en **Brittaniā** ; en récompense, celui-ci avait ordonné que sa cité fût exempte d'impôts, lui avait restitué ses lois et ses institutions, et avait donné à **Commios** la suzeraineté sur les **Morinoi**. Pourtant, telle fut l'unanimité de la **Celtogalatiā** entière à vouloir reconquérir son indépendance et recouvrer son antique gloire militaire, que la reconnaissance et les souvenirs de l'amitié restèrent sans force, et qu'ils furent unanimes à se jeter dans la guerre de tout leur cœur et avec toutes leurs ressources. On réunit **huit mille cavaliers** et environ **deux cent quarante mille fantassins** et on procéda sur le territoire des **Aeduoī** au recensement et au dénombrement de ces forces, à la nomination d'officiers. Le commandement supérieur est confié à **Commios l'Atrebātis**, aux **Aeduoī Viridomaros** et **Eporedorīxs**, à l'**Arvernos Vercassivellaunos**, (**le Meilleur de l'Elite**) cousin de **Vercingetorīxs**. On leur adjoint des délégués des cités, qui formeront un conseil chargé de la conduite de la guerre. Tous partent pour **Alesia** pleins d'enthousiasme et de confiance, car aucun d'entre eux ne pensait qu'il fût possible de tenir devant le seul aspect d'une telle multitude, surtout quand il y aurait à livrer deux combats à la fois, les assiégés faisant une sortie tandis qu'à l'extérieur paraîtraient des forces si imposantes de cavalerie et d'infanterie.

77 Cependant les assiégés, une fois passé le jour pour lequel ils attendaient l'arrivée des secours, n'ayant plus de blé, ne sachant pas ce qu'on faisait chez les **Aeduoī**, avaient convoqué une assemblée et délibéraient sur la façon dont devait s'achever leur destin. Plusieurs avis furent exprimés, les uns voulant qu'on se rendît, les autres qu'on fît une sortie tandis qu'on en avait encore la force ; mais je ne crois pas devoir passer sous silence le discours de **Critognatos (le Fils du Tremblement ; à comprendre : qui inspire la Peur)**, à cause de sa cruauté singulière et sacrilège. Ce personnage, issu d'une **grande famille arverne** et jouissant d'un grand prestige, parla en ces termes :

« Je ne dirai rien de l'opinion de ceux qui parlent de reddition, mot dont ils voilent le plus honteux esclavage ; j'estime que ceux-là ne doivent pas être considérés comme des citoyens et ne méritent pas de faire partie du conseil. Je ne veux avoir affaire qu'à ceux qui sont pour la sortie, dessein dans lequel il vous semble à tous reconnaître le souvenir de l'antique **vertu celte**. Mais non, c'est lâcheté, et non pas vertu, que de ne pouvoir supporter quelque temps la disette. Aller au-devant de la mort, c'est d'un courage plus commun que de supporter la souffrance patiemment. Et pourtant, je me rangerai à cet avis, - tant je respecte l'autorité de ceux qui la préconisent - s'il ne s'agissait d'aventurer que nos existences ; mais en prenant une décision, nous devons tourner nos regards vers la **Celtogalatiā** entière, que nous avons appelée à notre secours. De quel cœur pensez-vous qu'ils combattront, quand en un même lieu auront péri quatre-vingt mille hommes de leur famille, de leur sang, et qu'ils seront forcés de livrer bataille presque sur leur cadavre ? Ne frustrez pas de votre appui ces hommes qui ont fait le sacrifice de leur vie pour vous sauver, et n'allez pas, par manque de sens et de réflexion, ou par

défaut de courage, courber la **Celtogalatiā** entière sous le joug d'une servitude éternelle. Est-ce que vous doutez de leur loyauté et de leur fidélité, parce qu'ils ne sont pas arrivés au jour dit ? Eh quoi ? pensez-vous donc que ce soit pour leur plaisir que les Romani s'exercent chaque jour là-bas, dans les retranchements de la zone extérieure ? Si vous ne pouvez, tout accès vers nous leur étant fermé, apprendre par leurs messagers que l'arrivée des nôtres est proche, ayez-en pour témoins les Romani eux-mêmes : car c'est la terreur de cet événement qui les fait travailler nuit et jour à leurs fortifications. Qu'est-ce donc que je conseille ? Faire ce que nos ancêtres ont fait dans la guerre qui n'était nullement comparable à celle-ci, une guerre des **Cimbri** et des **Teutones** obligés de s'enfermer dans leurs villes et pressés comme nous par la disette, ils ont fait servir à la prolongation de leur existence ceux qui, trop âgés, étaient des bouches inutiles, et ils ne se sont point rendus. N'y eût-il pas ce précédent, je trouverais beau néanmoins que pour la liberté nous prenions l'initiative d'une telle conduite et en léguions l'exemple à nos descendants. Car en quoi cette guerre-là ressemblait-elle à celle d'aujourd'hui ? Les **Cimbri** ont ravagé la **Celtogalatiā** et y ont déchaîné un grand fléau : du moins un moment est venu où ils ont quitté notre sol pour aller dans d'autres contrées ; ils nous ont laissé notre droit, nos lois, nos champs, notre indépendance. Mais les Romani, que cherchent-ils ? Que veulent-ils ? C'est l'envie qui les inspire lorsqu'ils savent qu'une nation est glorieuse et ses armes puissantes, ils rêvent de s'installer dans ses campagnes et au cœur de ses cités, de lui imposer pour toujours le joug de l'esclavage. Jamais ils n'ont fait la guerre autrement. Si vous ignorez ce qui se passe pour les nations lointaines, regardez, tout près de vous, cette partie de la **Celtogalatiā** qui, réduite en province, ayant reçu des lois, des institutions nouvelles, soumise aux haches des licteurs, ploie sous une servitude éternelle ».

« **Nī domentiunei sunobi tluconti-īo gelliado, sepso nenec, vocatlo-ii dravatēsaman**

« Ne de l'opinion de ceux parlent-qui de reddition, je dirai rien, mot-dont le-plus-honteux

captetonen lenaonti ; aremedō mā sintons nī amal teutiadebi delgonti medomn ac

esclavage ils voilent ; j'estime que ceux-là ne-pas comme des citoyens doivent être considérés et

nī senatū dosliōnti adđedomn. Mennō adberomn nemned namen sunobi senti-īo ro

ne-pas au conseil méritent siéger. Je veux avoir-affaire seulement à ceux sont-qui pour

excingtadui, puriātis pā commenionen senaci celti virti no-suis-dareti oliatebi ategenon. Extra

la sortie, dessein dans-lequel le souvenir de l'antique celte vertu il vous semble à tous reconnaître. Mais

nac, esti diareleticos, ac pa nac virtos, mā coilian nepuans amseronen anconincon tlon.

non, c'est lâcheté, et non pas vertu, que la disette quelque temps ne-pouvoir supporter.

Allon are-anconen, eđi coitotera gallia urtu volongamn anmenid adloti.

Aller au-devant-de-la-mort, c'est d'un plus-commun courage que supporter patiemment la souffrance.

Ac veto, cetlinsiu to barmenū, - marsin medō sons are-ian-cumellonti, valado- au nemned

Et pourtant, je me rangerais à cet avis, - tant je respecte ceux qui-la-préconisent, l'autorité - si seulement

namen medoator areleton seinion buīianom ; onde diexglendnontii pennantonen, ad augran

il s'agissait d'aventurer nos existences ; mais en-prenant une décision, vers l'entière

Celtogalatiān delgomo trogimn seinion sulismatiōn, im ad-rō-garivimo seinū voretū. Puvu

Celtogalatiā nous devons tourner nos regards, que nous avons appelée à notre secours. De quel

cradion smeretis mā vecsonti, pan in soma eniedonē petruvōcontos mila virobi eisios venidas,

cœur pensez-vous qu'ils combattront, quand en un même lieu quatre-vingt mille hommes de leur famille,

eisios crovonos necontr, ac mā bintosentr udgeson batan emiti ūxsu eiseiōn colaneīōn ? Nī

leur de sang auront-péri, et qu'ils seront-tenus de livrer bataille presque sur leurs cadavres ? Ne-pas

tegei osui didomnetis sons virobi ate-io-rō-bertasint eisios bīotodi ro to-suis-arcion, ac nī

de appui votre frustrez ces hommes qui-ont-fait-le-sacrifice de leur vie pour vous-sauver, et ne-pas, **agatesi, palonude condonos, ambirdetonos-pe, nail duexbuteude gallias, vo-iuges** allez, (par) manque de sens, de réflexion-et, ou (par) défaut de courage, sous-le-joug **vesamn ollas Celtogalatīas aīunas magosmonos. An eisii aventīiai, eisii covīricū-c** courber la entière Celtogalatīa d'une éternelle servitude. Est-ce que de leur loyauté, de leur fidélité-et **māretis, ols nī diēsvedū vācatos doanenconti ? Xto ? An smeretis ambisin bāt tlaytonei** vous doutez, parce-que ne-pas au jour dit ils sont arrivés ? Eh quoi ? Pensez-vous donc que-ce-soit (pour) plaisir **eisii mā popn diīin āndesindo ambiarvonti Romanoi, ande vallebi ex̄timas vōcerdsuas ?** leur que chaque jour là-bas s'exercent les Romani, dans les retranchements de l'extérieure zone ? **Ou nī conincetis, olios minadura ad snebi sobis clausontios, voglendon eisiebide tix̄tiōnde** Si vous ne pouvez, tout accès vers nous leur étant fermé, apprendre (par) leurs messagers **mā eđi neđđa seiniōn teḡta, buete de indo ro vednotebi dosamoi Romanoi : ols eđi** que est proche des nôtres l'arrivée, ayez- en pour témoins eux-mêmes les Romani : car c'est **dueḡrunon sei ventias paraonti-īo noḡtē, diīovē-pe eisiebo brīigetionebo.** la terreur de cet événement oeuvrent-qui nuit, jour-et à leurs fortifications.

An concorō ambisin? Gneīon sin-son rō-gneivint seinoi rōgenoi in-boīonē nī eđo-io samolucatos Que conseil-je donc ? Faire ce que ont fait nos ancêtres dans la guerre ne était-qui comparable **distetlu sei-sio, Cimbriōn, Teutoneīos-pe boīo, in-segodunebo eisīebi, vermedaticoī** nullement à celle-ci, des Cimbri, des Teutones-et une guerre, dans-ville leurs, obligés **cagamn etic, coileide, bressoi amal snebis, sintoi, senotionei eisiesos buīii, vo-rō-gnioassonti** de s'enfermer et (par) la disette pressés comme nous, ceux, à la prolongation de leur existence, ils ont fait servir **andedmatans boccans, esant-io veadsenoi, ac nac rō-gellivint. Nī sos rēmos boue,** des inutiles bouches, étaient-qui trop-âgés, et ne-point ils se sont rendus. Ne-pas ce précédent il y eut, **eursiu cadron nacsulagiu doare suariān, arevennonen liqquesos comvedni,** je trouverais beau néanmoins pour la liberté, l'initiative d'une telle conduite, **dieḡ-no-glendnamos ac ambiad-no-novamos de indo seinebi niibi, rōbudionen. Ols tō** que-nous-prenions et que-nous-léguions en à nos descendants, l'exemple. Car en quoi **sinta boīo samaliāt sedivei sunei ? Celtogalatīan auto-rō-bronnasint, Cimbri, etic mārosaito** cette guerre elle ressemblait à d'aujourd'hui celle ? La Celtogalatīa ont-ravagé, les Cimbri, et un grand-fléau **arevinesint in si : antitis doanencetor, lagiu, pā seinan dagraḡn ambivo-rō-partasint ro in arallebo** ont-déchaîné y : un moment est-venu, du moins, où notre sol ils-ont-quitte pour dans d'autres **etiēbo allon ; voaddo-nes-rō-gabiassonti rex̄tonin nsrōn, caniates nsrōn, acatebi nsrōn,** contrées aller ; ils-nous-ont-laisse notre droit à nous, nos lois à nous, nos champs à nous, **suarian nsrōn. Onde Romanoi, pid rōsaegonti ? Pid mendonti ? Eđi abiona** notre indépendance à nous. Mais les Romani, que cherchent-ils ? Que veulent-ils ? C'est l'envie **ad-io-sons-teneti ape vedonti mā eđi cotta cenetlayḡta, esianom acmate iouđnate-c,** qui-les-inspire lorsqu'ils savent qu'est une glorieuse nation, ses puissantes armes-et, **esion enibrogatobe, cridiū-c esianom vlatonatiōm, breudonti vosedamn, bitud iugesos** dans-ses campagnes, au cœur-et de ses cités, ils rêvent de s'installer, pour-toujours le joug **captetonos no-eīei-vascamn. Nepo con-rō-catuīint alio. Au anvedetis titod suareti ro** de l'esclavage de lui-imposer. Jamais ils-ont-fait la guerre autrement. Si vous ignorez ce qui se passe pour **cēnebo cenetlayḡtiebo, leucate, oliod onco suosron, Celtogalatīas andan randan, in-concriqā** les lointaines nations, regardez, tout près de vous, de la Celtogalatīa cette partie, en-province (province **lagieta, rex̄ties enatia, novia dedmata, gellia lamīiebo liḡtoreīon,** étrangère limitrophe) réduite, des lois ayant reçu, des nouvelles institutions, soumise aux haches des «lictors» **castentia aīunā vo-magosmone** ». ployant une éternelle sous-servitude ».

78 Après discussion, on décide que ceux qui, malades ou trop âgés, ne peuvent rendre de services, sortiront de la ville, et qu'on tentera tout avant d'en venir au parti extrême de **Critognatos** ; mais on y viendra, s'il le faut, si les secours tardent, plutôt que de capituler ou de subir les conditions de paix du vainqueur. Les **Mandubioi**, qui pourtant les avaient accueillis dans leur ville, sont contraints d'en sortir avec leurs enfants et leur femme. Arrivés aux **retranchements romains**, ils demandaient, avec des larmes et toutes sortes de supplications, qu'on voulût bien les accepter comme esclaves et leur donner quelque nourriture. Mais **Caesar** disposa sur le rempart des postes de garde et interdisait de les recevoir.

79 Sur ces entrefaites, **Commios** et les autres chefs à qui on avait donné le haut commandement arrivent devant **Alesia** avec toutes leurs troupes et, ayant occupé une colline située en retrait, s'établissent à **mille pas (741 m)** à peine de nos lignes. Le lendemain, ils font sortir leur cavalerie et couvrent toute la plaine dont nous avons dit qu'elle avait **trois milles (4,43 km)*** de long ; leur infanterie, ils la ramènent un peu en arrière et l'établissent sur les pentes en la dérochant à la vue des **Romani**. D'**Alesia**, la vue s'étendait sur cet espace. Quand on aperçoit l'armée de secours, on s'assemble, on se congratule, tous les cœurs bondissent d'allégresse. Les assiégés font avancer leurs troupes et les établissent en avant de la ville ; ils jettent des passerelles sur le fossé le plus proche ou le comblent de terre, ils s'apprêtent à faire une sortie et à braver tous les hasards.

**[Note : lire 3000 pas (2,24 km)]*

80 **Caesar** dispose toute son infanterie sur ses deux lignes de retranchement afin que, en cas de besoin, chacun soit à son poste et le connaisse ; puis il ordonne que la cavalerie sorte du camp et engage le combat. De tous les camps, qui de toutes parts occupaient les crêtes, la vue plongeait, et tous les soldats, le regard attaché sur les combattants, attendaient l'issue de la lutte. Les **Celtoi** avaient disséminé dans les rangs de leur cavalerie des archers et des fantassins armés à la légère, qui devaient se porter au secours des leurs s'ils faiblissaient et briser les charges des nôtres. Blessés par eux à l'improviste, beaucoup de nos hommes abandonnaient le combat. Persuadés de la supériorité de leurs troupes, et voyant les nôtres accablés par le nombre, les **Celtoi**, de toutes parts, ceux qui étaient enfermés dans l'enceinte de nos lignes et ceux qui étaient venus à leur secours, encourageaient leurs frères d'armes par des clameurs et des hurlements. Comme l'action se déroulait sous les yeux de tous, et qu'il n'était pas possible qu'un exploit ou une lâcheté restassent ignorés, des deux côtés l'amour de la gloire et la crainte du déshonneur excitaient les hommes à se montrer braves. Le combat durait depuis midi, on était presque au coucher du soleil, et la victoire restait indécise, quand les **Germanoi**, massés sur un seul point, chargèrent l'ennemi en rangs serrés et le refoulèrent ; les cavaliers mis en fuite, les archers furent **enveloppés et massacrés**. De leur côté nos cavaliers, s'élançant des autres points du champ de bataille, poursuivirent les fuyards jusqu'à leur camp et ne leur permirent pas de se ressaisir. Ceux qui d'**Alesia** s'étaient portés en avant, accablés, désespérant presque de la victoire, rentrèrent dans la ville.

81 Les **Celtoi** ne laissent passer qu'un jour, et pendant ce temps fabriquent une grande quantité de passerelles, d'échelles et de harpons ; puis, au milieu de la nuit, en silence, ils sortent de leur camp et s'avancent vers nos fortifications de la plaine. Ils poussent une clameur soudaine, pour avertir les assiégés de leur approche, et ils se mettent en mesure de jeter leurs passerelles, de bousculer, en se servant de la fronde, de l'arc, en lançant des pierres, les défenseurs du

retranchement, enfin de déployer tout l'appareil d'un assaut en règle. Au même moment, entendant la clameur, **Vercingetorix** fait sonner la trompette pour alerter ses troupes et les conduit hors de la ville. Les nôtres rejoignent au retranchement le poste qui, dans les jours précédents, avait été attribué individuellement à chacun : avec des frondes, des casse-têtes, des épieux qu'ils avaient disposés sur le retranchement, ils **effraient** les **Celtoi** et les repoussent. L'obscurité empêche qu'on voie devant soi, et les pertes sont lourdes des deux côtés. L'artillerie lance une grêle de projectiles. Cependant les légats **Marcus Antonius** et **Caïus Trebonius**, à qui incombait la défense de ce secteur, envoyaient sur les points où ils comprenaient que nous faiblissions, des renforts qu'ils empruntaient aux fortins situés en arrières.

82 Tant que les **Celtoi** étaient à une certaine distance du retranchement, la multitude de traits qu'ils lançaient leur assurait un avantage ; mais lorsqu'ils furent plus près, les aiguillons les transperçaient soudain, ou bien ils tombaient dans des trous et s'y empalaient, ou bien du haut du retranchement et des tours les javelots de siège les frappaient mortellement. Ayant sur tous les points subi des pertes sévères sans avoir pu percer nulle part, à l'approche du jour, craignant d'être tournés par leur flanc droit si on faisait une sortie du camp qui dominait la plaine, ils se retirèrent sur leur position. Quant aux assiégés, occupés à faire avancer les engins que **Vercingetorix** avait préparés en vue de la sortie, à combler les premiers fossés, ils s'attardèrent plus qu'il n'eût fallu à ces manœuvres, et ils apprirent la retraite des troupes de secours avant d'être parvenus au retranchement. Ayant ainsi échoué dans leur tentative, ils regagnèrent la ville.

83 Repoussés par deux fois **avec de grandes pertes**, les **Celtoi** délibèrent sur la conduite à tenir : ils consultent des hommes à qui les lieux sont familiers : ceux-ci les renseignent sur les emplacements des camps dominant la plaine et sur l'organisation de leur défense. Il y avait au nord une montagne qu'en raison de sa vaste superficie nous n'avions pu comprendre dans nos lignes, et on avait été forcé de construire le camp sur un terrain peu favorable et légèrement en pente. Il était occupé par les légats **Laïus Antistius Reginus** et **Laïus Caninius Rebilus**, à la tête de **deux légions (12 000 soldats)**. Après avoir fait reconnaître les lieux par leurs éclaireurs, les chefs ennemis choisissent **soixante mille hommes** sur l'effectif total des cités qui avaient la plus grande réputation guerrière ; ils déterminent secrètement entre eux l'objet et le plan de leur action ; ils fixent l'heure de l'attaque au moment où l'on verra qu'il est midi. Ils donnent le commandement de ces troupes à l'**Arvernos Vercassivellaunos**, l'un des quatre chefs, parent de **Vercingetorix**. Il sortit du camp à la **première veille (18 h)** ; ayant à peu près terminé son mouvement au lever du jour, il se dissimula derrière la montagne et fit reposer ses soldats des fatigues de la nuit. Quand il vit qu'il allait être midi, il se dirigea vers le camp dont il a été question ; en même temps, la cavalerie s'approchait des fortifications de la plaine et le reste des troupes se déployait en avant du **camp celtogalate**.

84 **Vercingetorix**, apercevant les siens du haut de la citadelle d'**Alesia**, sort de la place ; il fait porter en avant les fascines, les perches, les toits de protection, les faux, et tout ce qu'il avait préparé en vue d'une sortie. On se bat partout à la fois, on s'attaque à tous les ouvrages ; un point paraît-il faible, on s'y porte en masse. Les **Romani**, en raison de l'étendue des lignes, sont partout occupés, et il ne leur est pas facile de faire face à plusieurs attaques simultanées. Ce qui contribue **beaucoup à effrayer** nos soldats, ce sont les cris qui s'élèvent derrière eux, parce qu'ils voient que

leur sort dépend du salut d'autrui le danger qu'on n'a pas devant les yeux est, en général, celui qui trouble le plus.

85 Caesar, qui a choisi un bon observatoire suit l'action dans toutes ses parties ; il envoie du renfort sur les points menacés. Des deux côtés règne l'idée que cette heure est unique, que c'est celle de l'effort suprême : les **Celtoi** se sentent perdus s'ils n'arrivent pas à percer ; les **Romani** pensent que s'ils l'emportent, c'est la fin de toutes leurs misères. Le danger est surtout grand aux fortifications de la montagne où nous avons dit qu'on avait envoyé **Vercassivellaunos**. La pente défavorable du terrain joue un grand rôle. Les uns jettent des traits, les autres s'approchent en formant la tortue ; des troupes fraîches remplacent sans cesse les troupes fatiguées. La terre que tous les assaillants jettent dans nos ouvrages leur permet l'escalade et recouvre les obstacles que nous avons dissimulés dans le sol ; déjà les nôtres n'ont plus d'armes, et leurs forces les abandonnent.

86 Quand il apprend cela, **Caesar** envoie **Labienus** avec **six cohortes (3 600 soldats)** au secours de ceux qui sont en péril ; il lui donne l'ordre, s'il ne peut tenir, de ramener des cohortes et de faire une contre-attaque, mais seulement à la dernière extrémité. Il se rend lui-même auprès des autres combattants, les exhorte à ne pas céder à la fatigue ; il leur montre que de ce jour, de cette heure dépend le fruit de tous les combats précédents. Les assiégés, désespérant de venir à bout des fortifications de la plaine, **car elles étaient formidables**, tentent l'escalade des hauteurs ; ils y portent toutes les machines qu'ils avaient préparées. Ils chassent les défenseurs des tours sous une grêle de traits, comblent les fossés avec de la terre et des fascines, font à l'aide de faux **une brèche dans la palissade et le parapet**.

87 Caesar envoie d'abord le jeune **Brutus** avec **des cohortes**, puis son légat **Caïus Fabius** avec d'autres ; à la fin, la lutte devenant plus vive, il amène lui-même des troupes fraîches. Ayant rétabli le combat et refoulé l'ennemi, il se dirige vers l'endroit où il avait envoyé **Labienus** ; il prend **quatre cohortes (2 400 soldats)** au fort le plus voisin, et ordonne qu'une partie de la cavalerie le suive, que l'autre contourne les retranchements extérieurs et attaque l'ennemi à revers. **Labienus**, voyant que ni terrassements ni fossés ne pouvaient arrêter l'élan de l'ennemi, rassemble **trente-neuf cohortes (23 400 soldats)**, qu'il eut la chance de pouvoir tirer des postes voisins, et informe **Caesar** de ce qu'il croit devoir faire.

88 Caesar se hâte pour prendre part au combat. Reconnaisant son approche à la couleur de son vêtement - le manteau de général qu'il avait l'habitude de porter dans l'action - et apercevant les escadrons et les cohortes dont il s'était fait suivre - car des hauteurs que les **Celtoi** occupaient on voyait les pentes que descendait **Caesar** -, les ennemis engagent le combat. Une clameur s'élève des deux côtés, et aussitôt y répond de la palissade et de tous les retranchements une clameur. Les nôtres, renonçant au javelot, combattent avec l'épée. Soudain les ennemis aperçoivent la cavalerie derrière eux. De nouvelles cohortes approchaient ils prirent la fuite. Nos cavaliers leur coupent la retraite. **Le carnage est grand. Sedullos (le Médiateur)**, chef militaire des **Lemovicoi/Lemovices (les Combattants de l'Orme)** et leur premier citoyen, est tué ; **Arvernos Vercassivellaunos** est pris vivant tandis qu'il s'enfuit ; on apporte à **Caesar soixante-quatorze enseignes** ; bien peu, d'une armée si nombreuse, rentrent au camp sans blessure. Apercevant de

la ville le massacre et la fuite de leurs compatriotes, les assiégés, désespérant d'être délivrés, ramènent leurs troupes du retranchement qu'elles attaquaient. A peine entendent-elles le signal de la retraite, les troupes de secours sortent de leur camp et s'enfuient. Si nos soldats n'avaient été harassés pour être maintes fois intervenus en renfort et avoir été à la peine toute la journée, on aurait pu détruire entièrement l'armée ennemie. La cavalerie, lancée à sa poursuite, atteint l'arrière-garde peu de temps après minuit ; **beaucoup sont pris ou massacrés** ; les autres, ayant réussi à s'échapper, se dispersent dans leur cité.

89 Le lendemain, **Vercingetorix** convoque l'assemblée il déclare que cette guerre n'a pas été entreprise par lui à des fins personnelles, mais pour conquérir la liberté de tous ; puisqu'il faut céder à la fortune, il s'offre à eux, ils peuvent, à leur choix, apaiser les **Romani** par sa mort ou le livrer vivant*. On envoie à ce sujet une députation à **Caesar**. Il ordonne qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs des cités. Il installa son siège au retranchement, devant son camp c'est là qu'on lui amène les chefs ; on lui livre **Vercingetorix**, on jette les armes à ses pieds. Il met à part les **prisonniers éduens** et **arvernes**, pensant essayer de se servir d'eux pour regagner ces peuples, et il distribue les autres à l'armée entière, à titre de butin, à raison d'un par tête.

[note : siège d'**Alesia** : du 15 août au 1er octobre -51, soit : 4 **atenouxio Elembivi** au 4 **Cantli** ;
bataille d' **Alesia** : du 1er au 6 août -51, soit : 4 **Cantli** au 9 **Cantli**, 2322 **Sacra Celtica Aivestu**]

*[aparté : je ne peux m'empêcher de traduire cette réponse de **Vercingetorix** :

« **Nac caito mī rō-lamastor niđiebis adilionebo suna boō, onde go magedion suariān oliōn,**
« Ne-pas par moi a été entreprise à des personnels buts cette guerre, mais pour conquérir la liberté de tous,
insin ratieti Dallas cesdamn, vo-suīebis-damimi ; conincetis, osuesuide gusude, doseduomn
puisque'il faut à Dalla céder, je-à vous-me soumet ; vous pouvez, à votre choix, apaiser
Romaniōn, movui catoui, bīotui uddo-mo-gesamn-ve ».

les Romains, par ma mort, vivant me livrer-ou ».

90 Tout cela réglé, il part chez les **Aeduois** : la cité fait sa soumission. Des **ambassadeurs arvernes** viennent l'y trouver, se déclarant prêts à exécuter ses ordres. Il exige un grand nombre d'otages. Il envoie les légions prendre leurs quartiers d'hiver. Il rend aux **Aeduois** et aux **Arvernois** environ **vingt mille prisonniers**. **Titus Labienus**, avec **deux légions (12 000 soldats)** et la cavalerie, reçoit l'ordre de partir chez les **Secuanois** ; il lui adjoint **Marcus Sempronius Rutilus**. Il place **Laïus Fabius** et **Lucius Minucius Basilus** avec **deux légions (12 000 soldats)** chez les **Rēmois**, pour que ceux-ci n'aient rien à souffrir de leurs voisins les **Bellovacois**. **Laïus Antistius Reginus** est envoyé chez les **Ambivaretois** **Titus Sextius** chez les **Bituriges**, **Laïus Caninius Rebilus** chez les **Rutenois**, chacun avec **une légion (6 000 soldats)**. **Quintus Tullius Cicero** et **Publius Sulpicius** sont cantonnés à **Chalon** : **Cavillonon** et à **Mâcon**: **Matisco (colline de futaies sur la rivière [Arar : la Saône])**, chez les **Aeduois**, sur l'**Arar**, pour veiller au ravitaillement. Quant à lui, il décide de prendre ses quartiers d'hiver à **Bibraxte**. Lorsque ces événements sont connus à **Roma** par une lettre de **Caesar**, on célèbre des **supplications de vingt jours**.